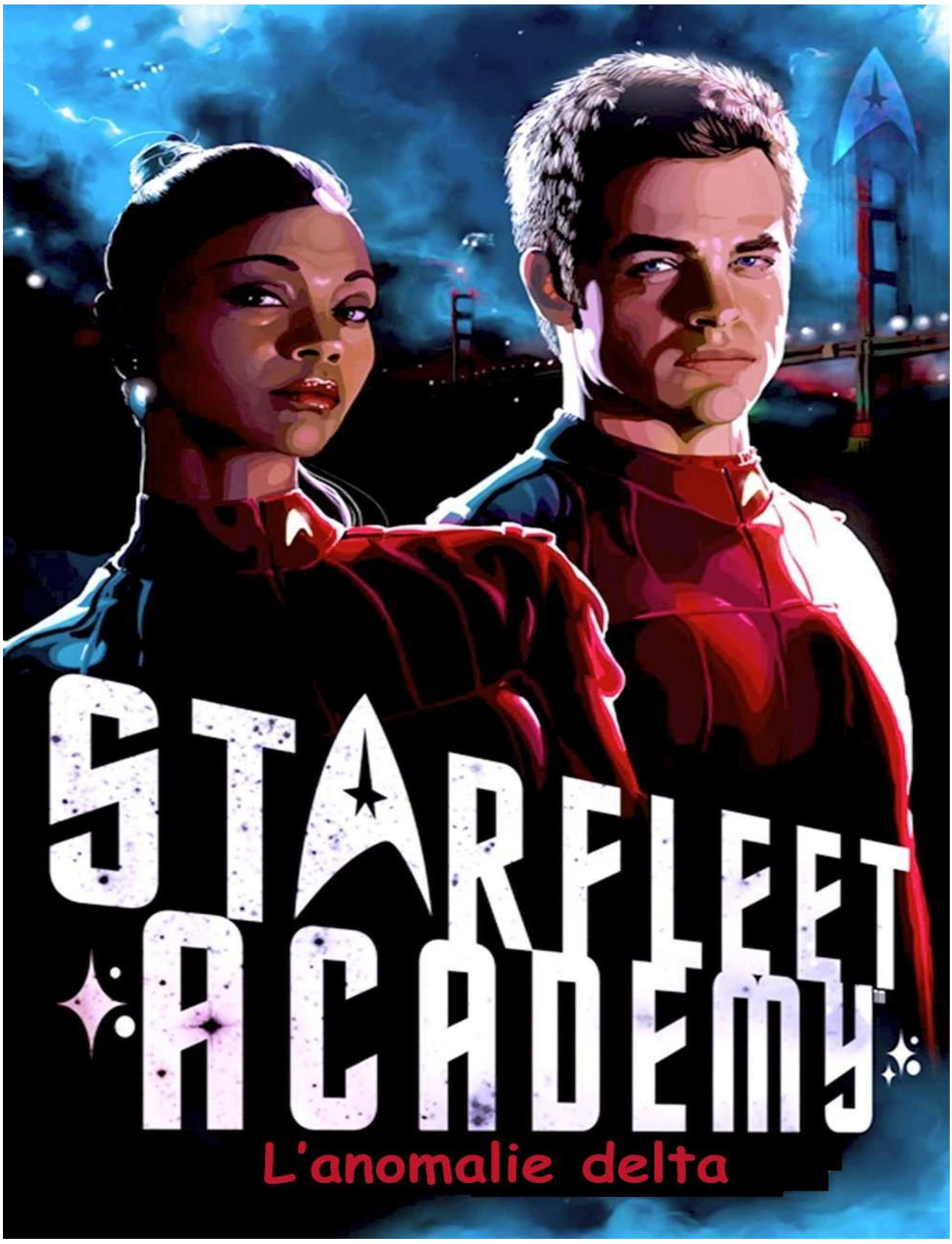


L'anomalie delta

Par Rick Barba

I - Enveloppée dans le brouillard

Durant l'été 2255, le brouillard de San Francisco était comme une entité vivante. Poussé vers le rivage par les vents océaniques, il rampait et s'insinuait sur les célèbres collines de la ville tel un immense léviathan blanc. La plupart des nuits de ce mois de juillet, la ville était engloutie sous la peau humide du brouillard. De longs filaments blancs tourbillonnaient dans les rues et les ruelles.

Mais si l'on parvenait à s'élever au-dessus de la couche de brouillard, la vue était à couper le souffle.

À deux cent cinquante-neuf mètres au-dessus du sol, la femme ligotée et bâillonnée dans le cône du phare, au sommet de la Transamerica Pyramid, se trouvait bien au-dessus du brouillard.

C'était une expérience à couper le souffle, au sens propre du terme.

* * * * *

Jacqueline Madkins — Jackie pour ses amis — était une femme coriace. De ses chaussures pratiques à sa coupe de cheveux tout aussi fonctionnelle, elle dégageait une attitude pragmatique qui lui avait été fort utile dans sa carrière. Depuis presque dix ans, elle dirigeait les opérations de sécurité dans la célèbre pyramide, vieille de 286 ans, joyau de la couronne de la silhouette urbaine de San Francisco. Elle était l'une des quatre seules personnes au monde à disposer d'un accès sans restriction au cône du phare.

Aussi, lorsque SecureCam Omega était tombée en panne plus tôt dans la soirée, elle avait poussé un grognement d'incrédulité.

Jackie était seule dans le centre de contrôle de la sécurité, au trentième étage. Son équipe de sécurité, composée de vingt gardes, effectuait ses rondes habituelles. C'était une opération d'envergure. Elle était assise devant une rangée de moniteurs diffusant les images en direct des cent soixante caméras de surveillance du bâtiment. Elle se mit à appuyer sur le bouton d'affichage de SecureCam Omega, depuis la console de commande des caméras.

Écran noir. Comme si la caméra était morte, mais Jackie savait que cela ne pouvait pas arriver. Un étrange frisson lui parcourut involontairement l'échine.

Les deux cent douze derniers pieds (environ 65 mètres) de la Transamerica Pyramid formaient une flèche creuse et translucide en lumenite. À l'intérieur de cette flèche, un escalier raide montait en zigzag jusqu'au cône qui abritait le feu d'avertissement aéronautique à LED de mille watts, un gyrophare rouge clignotant.

SecureCam Omega — celle qui semblait être en panne — surveillait la chambre du phare. Pour y accéder, il fallait entreprendre une longue et pénible ascension.

Jackie songea à cette montée et baissa les yeux avec regret vers ses pieds.

« Ce n'est pas que je n'aime pas les chaussures magnifiques, avait-elle récemment expliqué à sa sœur Dawn, c'est juste qu'elles ne sont pas vraiment pratiques dans mon métier ! »

Soudain, son combadge se mit à vibrer. Elle appuya sur un bouton de son appareil fixé à la ceinture.

« Je t'écoute, Will », dit-elle.

« Vous venez de voir ça ? » lança la voix de Will Rosen, l'un des gardes de son équipe de nuit. Il n'était encore qu'un adolescent et semblait bouleversé.

« Voir quoi ? » demanda Jackie.

« L'éclair ! » s'écria Will.

Jackie fit pivoter son fauteuil vers une autre console et consulta ce qu'elle appelait « le grand tableau », un schéma complet de l'ensemble du bâtiment. Des icônes bleues lumineuses indiquaient en temps réel la position des vingt membres de son équipe. Chaque icône était numérotée.

« D'accord, je te vois au quarante-huitième », dit-elle. « C'est bien ça ? »

Tout le quarante-huitième étage de la Transamerica Pyramid était occupé par une seule et spectaculaire salle de conférence. Elle offrait une vue panoramique à 360 degrés sur la ville.

« Confirmé », répondit Will. « C'était juste là, dehors, devant la fenêtre. » Sa respiration était courte et superficielle. « Très lumineux, comme une explosion. »

« Je n'ai rien entendu », répondit Jackie.

« Moi non plus », dit Will.

« Ça devient vraiment bizarre », marmonna Jackie.

« Qu'est-ce que vous dites ? » demanda Will.

À cet instant, sa ligne rouge se mit à sonner. Il s'agissait d'une ligne d'urgence directe avec la police de San Francisco (SFPD).

« Rien. Reste où tu es, Will. J'arrive », dit-elle avant de couper la communication.

Puis elle décrocha le combiné rouge de la console.

« Sécurité de la Pyramide, ici Madkins. »

Elle parlait avec un calme professionnel.

« Salut, Jackie, tout va bien de ton côté ? » demanda une voix à l'autre bout du fil.

« Salut, Sam », répondit-elle.

C'était le sergent Sam Kalar, du commissariat du district central de la SFPD, situé à quelques rues de là.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« On a des gens qui signalent un gros éclair qui aurait frappé la pyramide », répondit-il. « Les appels affluent de partout. »

« Un de mes gars a vu un flash, mais n'a rien entendu », dit Jackie. « Je pense que tout va bien. J'ai du courant, tous les systèmes fonctionnent. Mais on va vérifier. »

« D'accord », répondit le sergent Kalar. « Tiens-moi au courant. »

« Reçu », dit-elle avant de raccrocher.

L'heure de ma séance d'entraînement, pensa-t-elle sombrement.

* * * * *

Quinze minutes plus tard, Jackie peinait toujours à gravir l'escalier de la flèche. Elle était en bonne condition physique, mais cela revenait à gravir une cage d'escalier de secours en colimaçon de vingt et un étages. Après quelques pauses, elle atteignit enfin le palier qui soutenait la dernière échelle de six mètres menant à la plateforme du phare.

« J'entre », annonça-t-elle dans son combadge.

« Je vous ai bien localisée, patronne », répondit Will.

Jackie se hissa lentement le long de l'échelle, à travers une ouverture étroite, jusqu'à la petite pièce en forme de cône. Un capuchon pyramidal en verre, au sommet, abritait le feu d'avertissement aéronautique Halo3000. Le gyrophare rouge clignotait quarante fois par minute, avec une intensité de vingt mille candelas, suffisamment puissante pour provoquer des lésions rétiniennes. Mais une plateforme de protection située sous le feu permettait à Jackie d'inspecter la chambre sans danger.

« Aucun dégât là-haut », annonça-t-elle dans son combadge, avec un évident soulagement dans la voix.

« Bien reçu », répondit Will.

Jackie remarqua alors la caméra défectueuse près du sol. D'une simple rotation, elle détacha l'appareil de son socle. Elle le glissa dans une poche latérale qu'elle avait prévue à cet effet.

Rien d'inquiétant, se dit-elle, laissant le soulagement l'envahir. Elle se reprocha intérieurement de s'être autant inquiétée pour rien.

Alors qu'elle s'approchait de l'échelle pour redescendre, un léger sifflement provenant d'en haut attira son attention. Elle leva les yeux vers la plateforme de protection du phare. Des volutes noires descendaient lentement.

« Mais qu'est-ce que… » dit-elle.

« Qu'est-ce qu'il y a, patronne ? » demanda Will.

« Je vois de la fumée ici », dit-elle, perplexe. « Dans le logement du phare. »

Elle entendit un silence crépitant dans son combadge. Will était aussi perplexe qu'elle.

« Il vaudrait mieux faire monter un réparateur ici au plus vite », dit-elle. « Il y a un numéro dans la base de données pour Aviation Safety Systems. Appelle-les immédiatement et… Oh mon Dieu… »

La fumée noire se déversait maintenant dans la chambre depuis le plafond. Elle jaillissait en trois longues colonnes. Chacune commença à tourner autour de Jackie,

resserrant progressivement sa spirale. Elle sentit la fumée ramper sur ses bras nus, son visage et sa gorge. Les dernières sensations qu'elle éprouva avant de perdre connaissance furent l'impression très nette d'une puissante pression lui plaquant les bras contre le corps, puis celle d'un mince film qui s'étendait sur sa bouche et la scellait hermétiquement.

« Jackie, vous me recevez ? » appela Will dans le combadge. « Jackie ? »

Jackie ne pouvait pas répondre. Quelques instants plus tard, elle perdit connaissance.

II - Le Quadrant Delta

La vie à l'Académie de Starfleet était épuisante.

Des semaines d'études rigoureuses et interminables. Un entraînement physique et mental auquel aucun sport ne pouvait préparer. Des heures éprouvantes dans les simulateurs tactiques, suivies de séances de débriefing humiliantes, consacrées à l'analyse des échecs. Et puis, il y avait la compétition : les esprits et les corps les plus brillants de toute la galaxie, opposés les uns aux autres quotidiennement, heure après heure. Tout cela avait un prix.

Les cadets de Starfleet avaient besoin de décompresser.

Chestnut Street, à San Francisco — où les beaux gens et les extraterrestres rôdaient, s'accouplaient et flirtaient — était un lieu de rendez-vous très apprécié. Ce soir-là, le brouillard tristement célèbre de la ville tourbillonnait comme un fluide pâle. James T. Kirk, Leonard « Bones » McCoy et un cadet tellarite nommé Glorak déambulaient dans Chestnut Street à la recherche de distractions, tout en essayant d'éviter les collisions. La visibilité était faible. Le brouillard était si épais que les silhouettes apparaissaient et disparaissaient comme des fantômes — comme cette Chinoise qui transportait un énorme homard bien vivant.

« Bon sang ! » s'exclama McCoy en faisant un bond de côté.

Kirk éclata de rire et regarda la femme passer. Le homard agitait ses pinces élastiquées comme un chef d'orchestre dirigeant une symphonie. Kirk désigna le crustacé.

« On se retrouve au dîner, Bernstein ! » lança-t-il.

Quelques pas plus loin, l'apparition se fondit à nouveau dans la brume blanche et disparut.

Glorak fronça son museau porcin et déclara :

« Vos océans produisent de si étranges créatures ! »

« Ne me lance pas sur le sujet des océans », grommela McCoy.

Kirk se tourna vers Glorak.

« Bones déteste les océans encore plus qu'il ne déteste l'espace », expliqua-t-il.

« Vous… détestez l'espace ? » demanda Glorak.

« Oui, je déteste l'espace », répondit McCoy.

« Il est intéressant que vous ayez choisi une carrière dans Starfleet, docteur McCoy », fit remarquer Glorak.

« Ah oui, vraiment ? » répliqua sèchement McCoy.

Kirk passa un bras autour des épaules de McCoy.

« L'espace est une maladie et un danger enveloppés dans les ténèbres et le silence. » Je crois que c'est une citation exacte.

Kirk leva les yeux vers une enseigne au néon qui brillait dans le brouillard.

« Ce sont les premiers mots que tu m'aies jamais adressés, Bones. Ça me rend un peu nostalgique. »

McCoy lui lança un regard noir.

« Nostalgique de quoi ? »

« Du bon vieux temps », répondit Kirk. « De… l'innocence. »

« Il y a une chose que tu n'as jamais été, Jim, c'est innocent », répliqua McCoy.

Kirk lui donna une tape dans le dos.

« À propos de ça… Allons trouver des filles. J'ai entendu dire qu'elles avaient tendance à affluer dans ce quartier. »

McCoy secoua la tête.

« Je n'arrive même pas à trouver ce fichu trottoir. »

« Je t'avais pourtant prévenu au sujet de cette bière andorienne, mon ami », dit sombrement Glorak.

« Je parle du brouillard, bon sang ! » répondit McCoy.

« Ah », fit Glorak.

« Allez, venez », dit Kirk. « Allons trouver ce nouveau club. »

La rumeur courait sur le campus qu'un bar de karaoké holographique venait d'ouvrir dans une rue adjacente à Chestnut. Il s'appelait le Quadrant Delta, et selon les bruits qui circulaient, quelques cadettes avaient prévu d'y fêter un anniversaire ce soir-là. Kirk détestait le karaoké, particulièrement cette nouvelle version où l'on pouvait chanter entouré de projections holographiques du véritable groupe. Mais Kirk adorait les cadettes. C'était donc un compromis acceptable d'un point de vue tactique.

Les trois cadets poursuivirent leur chemin dans Chestnut Street, évitant les groupes bruyants de piétons qui passaient d'un bar à l'autre. Kirk arrêta plusieurs personnes pour demander son chemin vers le Quadrant Delta, mais tous ceux qu'il croisait étaient soit un peu trop ivres, soit trop pressés de rentrer chez eux avec leur conquête du soir pour prendre le temps de lui donner des indications claires. Le trio continua donc à se perdre dans les rues adjacentes. Comme d'habitude, Kirk prenait de l'avance sur les autres.

« Je prends de mauvaises décisions de commandement », marmonna-t-il pour lui-même.

Jetant un coup d'œil dans une ruelle sombre, il aperçut plusieurs silhouettes obscures qui tourbillonnaient dans le brouillard blanchâtre. Il s'arrêta pour les observer, fasciné. Leurs mouvements saccadés semblaient inhumains. D'étranges voix sifflantes parvinrent jusqu'à Kirk, qui fut saisi d'un frisson. Mais soudain, les silhouettes s'évaporèrent. Elles se fondirent littéralement dans le brouillard.

Lorsque les autres le rejoignirent, Kirk désigna la ruelle.

« Vous avez vu ça ? »

« Vu quoi ? » demanda McCoy.

« Des types bizarres qui dansaient et qui… sifflaient », répondit Kirk.

Glorak renifla bruyamment.

« Tu es sûr qu'ils dansaient, Kirk ? »

McCoy lança un regard noir à Glorak.

« Je déteste quand tu rentres ton museau comme ça », dit-il.

Glorak sourit à McCoy et rentra son museau encore quelques fois.

« Oui, c'est exactement ça », répondit McCoy, écœuré.

Kirk fixa le brouillard. Cette vision l'avait troublé. Après quelques secondes supplémentaires, il haussa les épaules.

« Peu importe. »

Kirk, McCoy et Glorak poursuivirent leur chemin à travers le voile blanc de la nuit. Alors qu'ils tournaient au coin de la rue suivante, ils entendirent une musique puissante s'échapper d'une porte ouverte, juste devant eux. Au-dessus de l'entrée, un hologramme tridimensionnel de la lettre grecque delta flottait dans les airs, tournoyant de façon inquiétante dans le brouillard.

« Ah, ça doit être là ! » s'écria Glorak.

En entrant dans le club, Kirk balaya la salle du regard avec l'assurance d'un habitué. En quelques instants, ses yeux se posèrent sur la ravissante cadette Uhura, assise à une table dans un coin avec Gaila, une Orionne plantureuse, aux cheveux roux et à la peau verte. Kirk sourit : c'était le jackpot. Premièrement, comme toutes les bonnes filles d'Orion, la cadette Gaila aimait les hommes. Deuxièmement, Gaila travaillait comme technicienne dans un laboratoire informatique, et il était toujours utile d'être en bons termes avec quelqu'un ayant accès aux entrailles informatiques de Starfleet. Et troisièmement… eh bien, l'un des passe-temps favoris de Kirk consistait à mettre mal à l'aise la cadette Uhura, toujours si stricte et réservée. Elle était absolument adorable lorsqu'elle se tortillait d'embarras.

« Messieurs, verrouillez vos cibles », déclara Kirk.

« Compris », répondit McCoy. « Chacun pour soi. »

« Règles d'engagement habituelles ? » demanda Glorak.

« Exactement, monsieur Glorak », répondit Kirk. « Rendez-vous ici à 22 heures. »

« Mais monsieur Kirk, c'est le couvre-feu ! » protesta Glorak.

Kirk hocha la tête.

« Bonne remarque, monsieur Glorak. Disons plutôt 21 h 55. »

« Cela laisse peu de marge d'erreur. »

Kirk jeta un coup d'œil vers Uhura et Gaila.

« Je ne prévois aucune erreur », dit-il avec un sourire.

* * * * *

Kirk traversa la salle comme un homme investi d'une mission. Il passa devant la scène du club où une jeune Andorienne titubante, aux cheveux blancs et vêtue de collants résille, se ridiculisait en chantant une vieille chanson de Madonna. Elle lui envoya un baiser au passage.

En s'approchant d'Uhura, Kirk fut déçu de constater que son amusement avait été compromis : elle semblait déjà mal à l'aise, et ce n'était pas à cause de lui. À côté d'elle, Gaila commandait bruyamment un autre verre dont elle n'avait manifestement pas besoin.

« Bonjour, cadettes ! » lança joyeusement Kirk.

« Jim Kirk ! » s'écria Gaila. Elle le désigna du doigt. « Regardez ! C'est ce Jim Kirk ! »

Uhura hocha la tête.

« En effet. »

« Il est canon ! » chuchota-t-elle bruyamment à Uhura.

Puis Gaila éclata d'un rire sonore qui ressemblait au caquetage d'un groupe d'oiseaux aquatiques effrayés s'envolant d'un lac. Le bruit était si effrayant que Kirk faillit reculer.

« Waouh », dit Kirk en hochant la tête. « Quelle belle démonstration de légèreté. »

« C'est mon anniversaire », bredouilla Gaila.

Elle tenta de se pencher sensuellement vers Kirk et manqua de tomber de son tabouret.

« Où est mon cadeau, Jim Kirk ? »

Elle agrippa une poignée de sa chemise.

« Il est dans ta poche ? »

« Eh bien, voyez-vous, je n'ai pas… », commença Kirk, mais Gaila l'interrompit en agitant frénétiquement la main en direction d'une serveuse qui passait avec un plateau de cocktails.

« Encore un ! » hurla-t-elle par-dessus la musique assourdissante. « Ici ! Un verre vert pour une fille verte ! »

Elle se désigna en éclatant d'un rire hystérique.

La serveuse s'approcha.

« J'ai déjà pris votre commande, ma belle. Mais êtes-vous sûre de le vouloir ? »

« Je pense que c'est une mauvaise décision, Gaila », dit Uhura.

« Excellent ! » s'exclama Gaila. Elle leva les yeux vers Kirk. « Je suis excellente. »

« Je vois ça. »

« Tu es un peu trop excellente, Gaila », ajouta Uhura.

À proximité, le barman posa un verre glacé d'une boisson verte sur le comptoir de service. Alors que la serveuse se dépêchait d'aller le récupérer, Gaila glissa soudain de sa chaise et s'effondra sur le sol, aux pieds de Kirk. Elle se mit à glousser sans pouvoir s'arrêter.

« Oups ! » hurla-t-elle.

Les clients de la table voisine éclatèrent de rire, mais semblaient quelque peu mal à l'aise.

« Waouh », dit Kirk. « Tu es complètement ivre. »

« Merci ! »

Alors que Kirk aidait Gaila à se rasseoir, elle passa fermement les bras autour de son cou. Kirk fut un instant tenté de se laisser faire, mais il croisa alors le regard d'Uhura — un mélange de « Ne t'avise surtout pas ! » et de « Bon sang, aidez-moi ! ». Il se dégagea donc de l'étreinte de Gaila et se précipita pour intercepter la serveuse.

« Je m'en occupe », dit-il en déposant de l'argent sur son plateau et en s'emparant du verre.

« Ne le donnez pas à la fille verte », dit la serveuse d'un ton las.

Kirk hocha la tête et glissa rapidement le verre à un cadet Xannon trapu et jovial nommé Braxim, assis à la table voisine.

« C'est offert par la maison », dit Kirk.

Braxim afficha un large sourire.

« Merci, monsieur Kirk », répondit-il.

« Je vous en prie. »

Kirk se pencha vers lui.

« Et je le pense au sens propre du terme. »

Braxim éclata de rire.

« J'observe l'Orionne depuis un moment », dit-il en se frappant la poitrine pour appuyer ses propos, comme le font les Xannons. « Vous aurez certainement besoin d'aide. Les filles d'Orion peuvent être particulièrement indisciplinées. Croyez-moi, je parle d'expérience. »

« Merci, mon ami », répondit Kirk, prenant mentalement note de lui demander un jour davantage de détails sur cette fameuse expérience.

Lorsque Kirk revint à la table, Uhura essayait de convaincre Gaila de rentrer au Presidio, où se trouvait le campus de l'Académie de Starfleet. Mais la jeune Orionne se leva brusquement et, sans dire un mot, tituba en direction des toilettes.

Uhura lança un regard sombre à Kirk.

« Aussi pénible que cela me soit de te demander ça, à toi entre tous, j'ai besoin d'aide. »

« D'accord », répondit Kirk.

« Je doute que cette fille soit capable de rentrer au campus à pied », dit Uhura. « Aidons-la à rejoindre la navette de Powell Street. Ce n'est qu'à quelques pâtés de maisons. »

Kirk hocha la tête.

« Mais à un certain prix », dit-il.

Uhura plissa les yeux.

« Tu plaisantes ? »

« Dis-moi simplement ton prénom », répondit Kirk en lui adressant un sourire qui faisait généralement chavirer la plupart des filles.

À son grand agacement, Uhura se contenta de le fixer.

« Alors… marché conclu ? » demanda Kirk.

Uhura leva les yeux au ciel et se dirigea vers Gaila.

« Bon, d'accord, je vais quand même t'aider », lança Kirk tandis qu'elle s'éloignait précipitamment, « quel que soit ton prénom. »

Alors qu'Uhura entrait dans les toilettes sans répondre, il ajouta :

« Je t'attendrai juste ici, ma belle. »

Kirk aperçut McCoy non loin de là et l'éloigna rapidement de quelques « patientes » potentielles.

« Nous devons escorter Uhura et Gaila jusqu'au point d'embarquement de la navette », dit-il rapidement.

« Pourquoi ? » demanda McCoy. « Ce n'est qu'à quatre pâtés de maisons. Et tu es en train d'interrompre quelque chose », ajouta-t-il en désignant discrètement une jolie blonde qui sirotait une boisson rose.

Kirk lui fit un clin d'œil. Elle lui rendit son clin d'œil.

Concentre-toi, se dit-il.

« Il y a du brouillard dehors », répondit Kirk. « C'est dangereux. »

« Tu plaisantes ? » s'exclama McCoy. « Ces femmes ont reçu une formation d'autodéfense à Starfleet, Jim ! Elles sont parfaitement capables de se débrouiller toutes seules. »

« Je le sais », répondit Kirk. « Mais Gaila est complètement à l'ouest. Uhura a besoin d'aide pour la ramener au dortoir. »

« Bon sang, Jim, je suis médecin, pas baby-sitter », dit McCoy, dont le regard revenait déjà vers la blonde.

« Quelques compétences médicales pourraient être utiles », répondit Kirk.

« Cette fille n'a pas besoin de mes compétences. »

Kirk attrapa la veste de McCoy.

« Écoute, j'ai besoin de toi, Bones », dit-il. « Cette Orionne me fiche une trouille bleue. »

McCoy sourit.

« Eh bien, voilà une première ! »

« Et je pense que nous aurons besoin de deux ou trois gars supplémentaires », ajouta Kirk en balayant le club du regard.

* * * * *

Dix minutes plus tard, Glorak et Braxim se tenaient aux côtés de Kirk et McCoy, près de la porte des toilettes pour femmes.

Les Tellarites et les Xannons étaient deux races trapues et robustes. Leur présence constituait donc un renfort appréciable pour l'escorte. Et Braxim, comme la plupart des Xannons, était un joyeux compagnon qui aimait la compagnie des autres. Avec son large torse en tonneau et sa protubérance osseuse sur le front, il semblait constamment penché en avant.

« J'adore les nuits comme celle-ci ! » s'exclama-t-il en se frappant rapidement la poitrine. « Je trouve que le brouillard côtier est particulièrement vivifiant et romantique, surtout lorsqu'il ne contient pas de méthane ! »

McCoy hocha la tête.

« Oui, le brouillard chargé de méthane a tendance à refroidir les ardeurs romantiques », acquiesça-t-il.

Soudain, Uhura surgit des toilettes pour femmes, seule.

« Elle est sortie ? » demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

« Gaila ? » demanda Kirk. « Non. »

« Tu en es sûr ? »

Kirk regarda autour de lui.

« Nous sommes là depuis une dizaine de minutes », dit-il. « Quand l'as-tu vue pour la dernière fois ? »

« Il y a une minute à peine », répondit-elle. « Elle était dans une cabine. Je suis sortie me laver les mains et, quand je suis revenue, elle avait disparu. »

Uhura retourna dans les toilettes, puis ressortit aussitôt.

« La fenêtre est ouverte ! » dit-elle avec colère.

« Merde. Allons-y », dit Kirk.

Les cinq cadets se précipitèrent vers la sortie du club.

« Bones, inspecte les ruelles autour du club avec Glorak », ordonna rapidement Kirk. « Braxxy et moi, nous allons remonter Chestnut Street. Elle ne doit pas être loin. »

Il se tourna vers Uhura.

« Tu devrais rester ici au cas où elle reviendrait te chercher. »

« Oh, elle ne reviendra pas », répondit Uhura avec irritation en sortant et en scrutant le trottoir noyé dans le brouillard. « Elle est en chasse. J'ai déjà vu Gaila dans cet état. Elle est infatigable. »

« Je plains les hommes de cette ville », marmonna McCoy.

« Elle est passablement ivre », observa Braxim en plissant les yeux pour tenter de distinguer quelque chose dans le brouillard. « Jusqu'où peut-elle être allée ? »

Kirk regarda McCoy.

« Assez loin », répondirent-ils simultanément.

* * * * *

Les cadets se séparèrent en deux équipes de recherche, conformément à leur excellente formation tactique d'intervention en équipe extérieure de Starfleet.

McCoy, Uhura et Glorak partirent en direction du point d'embarquement de la navette de Powell Street, quatre pâtés de maisons plus haut, sur Russian Hill, dont la pente était particulièrement raide.

Pendant ce temps, Kirk et le robuste Braxim commencèrent à arpenter les rues du quartier de Marina. Une brusque rafale de vent venue de l'intérieur des terres fit tourbillonner autour d'eux le brouillard laiteux. Il dérivait en filaments déchiquetés, semblant presque vivant.

« Tu apprécies toujours autant le brouillard, Braxxy ? » demanda Kirk en se frottant les yeux.

Braxim esquissa un sourire ironique.

« Il semble moins accueillant maintenant », admit-il.

Kirk désigna une vieille enseigne au néon qui brillait au coin de la rue, un peu plus loin.

ÉPICERIE PAK.

« À toi de jouer », dit-il. « Je vais jeter un coup d'œil plus loin. »

Tandis que Braxim entrait dans le magasin pour chercher Gaila, Kirk longea la rue à la recherche de ruelles.

Soudain, il entendit Gaila. Elle chantait.

« Gaila ! » cria-t-il. « Hé, toi ! »

Kirk suivit le son jusqu'à l'entrée d'une ruelle qui longeait de vieilles maisons mitoyennes de style classique. Brusquement, le chant s'interrompit… remplacé par une voix métallique sifflante. Kirk entendit alors Gaila haleter.

Il s'élança dans la ruelle jusqu'à distinguer vaguement la silhouette de Gaila, accompagnée d'une autre forme indistincte, sombre dans le brouillard pâle, qui l'enveloppait comme une cape noire.

Il hésita un bref instant, se demandant s'il n'était pas en train de les déranger. Gaila haletait-elle ou était-elle en train de s'étouffer ?

Kirk conclut qu'elle ne devait probablement pas apprécier cette rencontre. Elle semblait prise de convulsions. S'il se trompait, il aviserait. Il devait s'assurer que Gaila n'était pas en danger.

« Hé ! » cria Kirk. « Hé, vous ! »

Au cri de Kirk, la silhouette qui recouvrait Gaila se redressa brusquement. Elle était désormais gigantesque, mesurant peut-être deux mètres dix. Le sifflement se transforma en un son familier, mais Kirk ne parvenait pas à l'identifier.

Il cria de nouveau, en utilisant sa « voix de commandement », apprise dans le cours de méthodes de commandement et de contrôle de la Flotte, mais l'entité sombre ne bougea pas.

Puis Gaila gémit de douleur.

Cette fois, Kirk était furieux.

Il s'accroupit, bondit, fit un pas de côté et lança un coup de pied direct. Il était certain d'avoir une occasion parfaite et facile de toucher son agresseur, mais son pied ne rencontra que le vide.

Soudain, il fut immobilisé dans une prise étau. L'individu était incroyablement fort. Kirk ne pouvait plus bouger les bras.

Puis les choses empirèrent, et rapidement.

Il sentit une membrane collante être tirée par-dessus sa tête. Elle se resserra autour de son visage. Il ne pouvait plus bouger et ne pouvait plus respirer.

C'est alors que Braxim surgit du brouillard.

« J'ai appelé la police ! » cria-t-il à l'agresseur en brandissant son communicateur portatif. « J'ai appelé le 911 ! »

Soudain, la membrane se détacha du visage de Kirk. Il s'effondra au sol, haletant pour reprendre son souffle, et leva les yeux vers le brouillard qui roulait aux pieds de Braxim.

D'une voix d'une profondeur impossible, l'entité prononça une phrase dans une langue que Kirk ne reconnaissait pas. Elle semblait s'adresser à Braxim.

Puis l'agresseur se fondit complètement dans l'épais brouillard.

III - Deux examens

Le lendemain, au Collège médical de Starfleet, le médecin-chef de l'Académie, le docteur Charles Griffin, ordonna à une équipe de médecins cadets parmi les meilleurs, dont Leonard McCoy, de participer à un examen médical complet de la cadette Gaila.

Bien que la police de San Francisco ait participé à l'enquête initiale sur les lieux du crime, interrogé les cadets Kirk et Braxim et rédigé un rapport officiel, l'incident était désormais considéré comme une affaire relevant de Starfleet, sous juridiction militaire.

La jeune Orionne, inconsciente après l'attaque, s'était réveillée sans aucun souvenir de l'incident. À part une toux sèche persistante, elle semblait n'avoir pratiquement subi aucune conséquence. En fait, elle était d'excellente humeur ; les jeunes médecins comme McCoy l'intéressaient énormément.

« S'il vous plaît, ne bougez pas pendant que le docteur effectue un examen », dit McCoy pour la troisième fois.

Gaila regarda autour d'elle dans la petite salle de préparation aux examens.

« De quel docteur parlez-vous ? » demanda-t-elle, perplexe.

McCoy brandit la sonde de son tricordeur médical.

« De moi ! » répondit-il avec exaspération.

« Oh », fit Gaila. « Les médecins parlent-ils toujours d'eux-mêmes à la troisième personne ? »

« Je n'en ai aucune idée », répondit McCoy. « Arrêtez de bouger. »

Il activa le scanner et le déplaça lentement vers le haut, devant Gaila, afin d'effectuer une première imagerie et une analyse de son torse.

« C'est difficile de rester immobile », murmura Gaila.

« Pourquoi ? » demanda McCoy. « Vous avez mal ? »

« Non », répondit Gaila.

McCoy fronça les sourcils en consultant l'écran de son tricordeur.

« Alors, quel est votre problème, ma chère ? »

Elle se tortilla sur la table d'examen.

« Cette blouse d'hôpital, c'est comme… comme si j'étais assise sur du papier de verre. »

« Alors enlevez-la. »

Gaila écarquilla les yeux tandis que McCoy pressait quelques boutons et tenait l'appareil médical pour effectuer un deuxième balayage de son corps. Lorsqu'il releva les yeux, elle lui adressa un regard malicieux.

« Est-ce une directive médicale de code sept, docteur ? » demanda-t-elle en faisant glisser sa blouse de ses épaules.

Mais McCoy se contenta de reporter son attention sur l'appareil qu'il tenait entre les mains. En suivant le mouvement du tricordeur vers le haut, son regard remarqua quelque chose juste sous le menton de Gaila. Le médecin tendit la main et passa son index sur la nuque de la jeune femme.

Elle frissonna sous son contact.

« Mmm, c'est agréable », dit-elle.

« Cadette, quand avez-vous pris votre dernier bain ? » demanda McCoy en examinant son doigt.

« Hier », répondit-elle.

« Vous en êtes sûre ? »

« Oui, j'en suis sûre », dit-elle avec un peu d'indignation.

Elle remonta sa blouse, comprenant que sa tentative de séduction risquait de faire chou blanc.

« Et je me serais douchée ce matin, mais je me suis réveillée dans une unité de soins intensifs, reliée à tout un tas de tubes. »

McCoy leva son doigt. Il était taché de noir.

Gaila parut perplexe.

« Qu'est-ce que c'est ? »

McCoy se dirigea vers une console voisine. Il appuya sur un autre bouton et commença à enregistrer un rapport :

« L'examen physique préliminaire révèle la présence d'un résidu noir crayeux sur la peau de la cadette Gaila », déclara McCoy. « Les analyses d'imagerie du tricordeur médical indiquent également des traces internes d'un contaminant microscopique, avec des concentrations particulièrement élevées dans deux organes internes. »

Il marqua une pause, puis ajouta :

« Dont l'un est propre aux femelles de la race orionne. »

Gaila fronçait maintenant les sourcils, elle aussi.

« Docteur McCoy, parlez-vous d'une infection ? » demanda-t-elle.

« C'est possible », répondit McCoy. « Ou peut-être d'une substance injectée. L'analyse du tricordeur médical n'est pas concluante, ce qui est étrange. »

Il leva l'appareil et consulta de nouveau les relevés.

« Très étrange. »

Gaila semblait maintenant inquiète.

« Vous pensez que ce type m'a infectée ? Avec quoi ? »

La voix de McCoy s'adoucit légèrement.

« Difficile à dire », répondit-il. « Mais je ne m'inquiéterais pas à votre place, cadette. Vos signes vitaux sont parfaits et mes analyses ne révèlent aucune toxine, rien de malin ou d'invasif qui s'attaque à votre organisme. Vous semblez en parfaite santé. Et vos amis ont interrompu l'attaque avant qu'il ne se produise quoi que ce soit de grave, Dieu merci. »

Gaila commença à porter la main à son cou, mais McCoy lui saisit rapidement la main.

« Désolé », dit-il. « Je vais avoir besoin de prélever des échantillons de cette substance pour les analyses en laboratoire. »

Gaila hocha la tête, visiblement mal à l'aise.

« Alors, que va-t-il se passer maintenant ? » demanda-t-elle.

McCoy enfila des gants stériles, ouvrit un nécessaire de prélèvement et en sortit un écouvillon. Tout en le tamponnant sur le cou de Gaila, il expliqua :

« Le médecin-chef du collège, le docteur Griffin, supervisera un examen complet de votre corps par scanner. Ensuite, nous prélèverons quelques échantillons de liquides biologiques — sang, salive, urine — et les enverrons au laboratoire d'anatomopathologie pour analyse. »

Il adressa à Gaila un sourire rassurant.

« Simplement pour nous assurer que tout va bien. »

Gaila hocha de nouveau la tête.

« J'aimerais tellement me souvenir de ce qui s'est passé hier soir. »

Le sourire rassurant de McCoy disparut et son expression redevint sérieuse.

« Jeune fille, le quartier de Marina est huppé, mais cela reste un environnement urbain », dit-il. « Partir seule dans les rues de la ville en pleine nuit n'est pas une décision tactiquement judicieuse. Surtout lorsque l'on est diminuée par l'alcool. »

« Docteur, êtes-vous en train de suggérer que j'ai cherché à me faire agresser ? » demanda Gaila, les narines légèrement dilatées.

« Non ! » répondit McCoy. « Bien sûr que non. »

Il se racla la gorge.

« Mais quand même… »

« Écoutez, docteur », dit Gaila d'une voix plus basse.

McCoy parut soudain nerveux.

« Oui, cadette ? »

Gaila se pencha vers lui.

« Vous êtes peut-être mignon, mais vous devriez améliorer votre manière de traiter vos patients », dit-elle en secouant la tête. « Elle n'est pas terrible. »

* * * * *

Tout le monde savait que le Collège de commandement de l'Académie de Starfleet était le lieu où les esprits les plus compétitifs s'affrontaient. C'était là que l'on sélectionnait les meilleurs et les plus brillants de Starfleet — les futurs commandants de vol et officiers de passerelle. Quant à ceux qui n'avaient pas les qualités requises, ils étaient éliminés. C'était la théorie de la sélection naturelle en action.

C'était l'endroit préféré de James T. Kirk sur le campus.

Sauf aujourd'hui. Aujourd'hui, Kirk se faisait littéralement écraser par son ennemi juré de l'équipe Alpha, le cadet Viktor Tikhonov.

Et le pire, c'est que cette humiliation se déroulait dans l'une des activités préférées de Kirk : l'entraînement tactique avancé, ou ETA.

Des équipes d'intervention tactique bien entraînées, autrement dit des équipes de débarquement, étaient essentielles à la réussite de la mission globale de Starfleet. L'entraînement était très physique, mais exigeait également des prises de décision créatives dans des situations extrêmes — précisément le genre de compétences de commandement que Starfleet recherchait chez ses futurs dirigeants.

Seuls les meilleurs élèves de l'Académie étaient invités à suivre l'ETA, et moins de la moitié d'entre eux réussissaient effectivement le cours. Les cadets étaient répartis en équipes de cinq et soumis à six mois éprouvants d'entraînement intensif et de compétition. Les deux meilleures équipes accédaient ensuite à une dernière série d'épreuves, composée de trois scénarios tactiques. Chaque scénario était consacré à l'un des trois principaux types de missions des équipes de débarquement : Sécurité, Sciences et Premier Contact.

« Premier Contact » était le terme utilisé par Starfleet pour désigner la rencontre avec une nouvelle race et la conduite des premières démarches diplomatiques de la Fédération sur le terrain.

Les deux équipes de cadets encore en lice avaient été baptisées Alpha et Delta. Chacune devait désigner un chef pour la dernière série d'épreuves : Kirk avait été élu capitaine de l'équipe Delta, tandis que l'équipe Alpha avait choisi Tikhonov. Les instructeurs de l'Académie avaient déjà remarqué les qualités de chef audacieux et intuitif de Kirk, et ses coéquipiers l'appréciaient et le respectaient. Deux semaines auparavant, Kirk avait conduit Delta au meilleur score de la finale de la mission Premier Contact.

Mais son rival, Tikhonov, était aussi doué qu'arrogant. Et il était extrêmement arrogant.

À présent, le capitaine d'Alpha menait une véritable démonstration écrasante face à l'équipe de Kirk.

L'exercice de ce lundi, baptisé « Scénario du Caire abandonné », constituait la finale de la mission Sécurité. C'était une épreuve épuisante et dangereuse qui opposait directement deux équipes de débarquement à bord d'un croiseur lourd de classe Constitution abandonné et privé d'énergie, l'USS Cairo.

Armés de phaseurs réglés sur le mode paralysant léger, les deux équipes de cadets avaient été transportées simultanément par navette dans des hangars distincts du Cairo, situés dans sa coque secondaire cylindrique.

L'objectif de chaque équipe était de progresser rapidement le long du pylône de liaison jusqu'à la coque principale en forme de soucoupe, qui comportait onze ponts.

Là, le but était de prendre le contrôle de la passerelle principale du Cairo et de la conserver face à l'équipe adverse pendant deux heures sans interruption.

Un chronomètre avait été installé sur la console de pilotage, devant le fauteuil de commandement. Il comportait un bouton Delta rouge et un bouton Alpha bleu. Pour prendre le contrôle de la passerelle, n'importe quel cadet pouvait appuyer sur le bouton de son équipe afin de déclencher le chronomètre. Si le bouton de son équipe

restait enfoncé pendant deux heures consécutives, elle remportait l'épreuve. Si l'équipe adverse parvenait à appuyer sur son propre bouton, le chronomètre était remis à zéro.

Ainsi, le scénario du Caire abandonné pouvait durer de nombreuses heures. Une bataille tristement célèbre, en 2249, s'était prolongée pendant deux jours entiers.

La tâche était compliquée par l'absence de gravité et le faible taux d'oxygène à bord du Cairo. Les cadets portaient des masques respiratoires autonomes qui réduisaient leur visibilité et, en raison de l'apesanteur, ils devaient prendre appui sur les murs et les autres surfaces pour se déplacer.

Ce matin-là, Tikhonov s'était montré efficace et implacable. Ses capacités physiques étaient inégalées à l'Académie et parfaitement adaptées à l'environnement d'un vaisseau spatial hors tension. Son équipe avait pris le contrôle de la passerelle en un temps record.

À présent, Kirk tentait désespérément de rallier ses hommes.

« Monsieur Glorak ! » siffla-t-il dans son communicateur tandis qu'il flottait le long d'un conduit d'aération argenté. « Vous me recevez ? À vous. »

Un tir de phaseur ricocha soudain dans le conduit. Heureusement, il le manqua.

Dans un mouvement de panique, Kirk arracha une grille d'aération juste sous son visage, se hissa à travers l'ouverture et flotta vers le bas, dans une pièce faiblement éclairée remplie de canapés.

« Glorak ? » dit-il. « Quelqu'un ? Il y a quelqu'un ? À vous. »

La voix de Glorak grésilla dans le communicateur.

« Capitaine Kirk », renifla-t-il. « J'ai perdu l'escouade. À vous. »

« Quoi ? »

« L'escouade, capitaine ! » répondit Glorak, d'une voix tendue et essoufflée. « Disparue. Monsieur Raynor et monsieur Marcus sont tous les deux à terre, inconscients, et… Oui, oui, il semblerait que Simmons ait été fait prisonnier. »

Kirk n'en croyait pas ses oreilles.

« Vous plaisantez ? »

D'autres tirs de phaseur déchirèrent la pièce.

Kirk aperçut brièvement deux adversaires portant les gilets bleus d'Alpha ; ceux de Delta étaient rouges.

Il accrocha sa ceinture utilitaire à un montant fixé au mur pour éviter de dériver à découvert, puis réévalua rapidement la situation.

Kirk avait supposé que Tikhonov profiterait de sa force physique supérieure pour se frayer directement un chemin à travers le système de ventilation jusqu'à la passerelle principale, tandis que le reste de l'équipe Alpha couvrirait ses arrières.

Kirk avait donc choisi d'adopter la même tactique. Il avait envoyé toute son équipe Delta, dirigée par Glorak, par l'itinéraire le plus évident vers la coque principale : directement par les conduits d'éjection des torpilles. De cette façon, ils affronteraient l'escouade Alpha et la retiendraient.

Pendant ce temps, Kirk emprunterait un itinéraire détourné en passant par une série de ponts d'observation avant. Il progresserait dans les conduits d'aération

jusqu'au complexe de l'infirmerie, puis remonterait cinq ponts de quartiers d'équipage pour atteindre le sas d'amarrage situé juste derrière la passerelle principale.

De là, Kirk comptait surprendre Tikhonov, peut-être l'abattre lors d'un duel classique, et tenir la passerelle.

Tout seul.

En théorie, Kirk trouvait que c'était un excellent plan. Il commençait maintenant à comprendre que sa mise en pratique n'était pas aussi brillante.

« Je subis des tirs nourris ici, capitaine », appela Glorak. « Où êtes-vous ? »

« Je… n'en sais rien », murmura Kirk. « On dirait une salle de loisirs. Je crois que j'ai pris le mauvais chemin. »

« Bravo », répondit Glorak.

« Comment as-tu pu perdre autant d'hommes, bon sang ? » demanda Kirk, en haussant légèrement la voix.

« Une embuscade », répondit Glorak. « Monsieur Tikhonov a neutralisé Raynor et Marcus depuis un tube de lancement de torpilles ! Une précision remarquable, je dois dire. »

« Tikhonov est là ? » s'exclama Kirk. « Alors qui est sur la passerelle ? »

« Je n'en ai aucune idée, capitaine », répondit Glorak. « Mais je ne peux pas… euh. »

Kirk regarda son communicateur.

« Glorak ? »

« Non, monsieur Kirk », répondit un accent russe familier. « Ce n'est pas Glorak. C'est la voix de votre humiliante défaite. »

« Salut, Viktor », dit Kirk en essayant de paraître détaché.

« Toute votre équipe est hors de combat, camarade. »

« Sauf moi. »

« Oui, sauf vous. »

« Alors je vois que vous êtes tombé directement dans mon piège », déclara Kirk.

Le Russe ricana.

« Vous ferez un excellent troisième officier sur la passerelle de mon vaisseau, un jour, monsieur Kirk. »

« Puisque nous parlons de la passerelle, je vous y retrouverai, Vik », répondit Kirk. « Mais amenez tous vos hommes. Je veux un combat équitable. »

Tikhonov rit de nouveau.

« Je vous aime bien, Kirk. Je retire mes éclaireurs du salon des officiers afin que vous puissiez vous rendre avec dignité. »

« Je suis dans le salon des officiers ? » demanda Kirk en regardant autour de lui.

« Oui, monsieur Kirk. »

« Ah. »

Comme prévu, les tirs de phaseur cessèrent. Kirk souleva prudemment la tête au-dessus de la console. La pièce était désormais déserte. Aucun gilet bleu d'Alpha en vue.

« Eh bien, merci beaucoup, Viktor », dit-il.

« Souhaitez-vous négocier les conditions de votre reddition ? » demanda Tikhonov.

Kirk sourit et coupa son communicateur.

« Kirk terminé », murmura-t-il pour lui-même.

Il sortit son tricordeur de sa ceinture. Il fit apparaître le schéma du réseau de conduits d'aération du Cairo et traça un itinéraire vers la passerelle, en définissant des points de passage — quelque chose qu'il aurait dû faire dès le départ.

Il fut surpris de découvrir que cette pièce se trouvait sur le pont C, à seulement deux ponts sous la passerelle.

Kirk détacha sa ceinture utilitaire et prit appui d'un coup de pied sur la console pour se propulser vers le haut, en direction du conduit de ventilation ouvert juste au-dessus de lui.

« Ça devrait être amusant », dit-il.

* * * * *

McCoy n'en croyait pas ses yeux. Il tapotait rapidement les commandes numériques du microscope moléculaire quantique, ajustant la mise au point et les paramètres de balayage.

« Je vous l'avais dit », déclara un homme en blouse blanche. Il observait avec excitation par-dessus l'épaule de McCoy. « Vous voyez ? Je ne suis pas fou. »

McCoy plissa les yeux pour regarder de nouveau dans le microscope. Il effectua quelques autres réglages, puis releva la tête.

« Ils bougent », dit-il.

« Ils font bien plus que bouger, docteur McCoy ! »

« C'est vrai », acquiesça McCoy.

L'homme en blouse blanche était le docteur Naamba Reyjik, directeur du laboratoire d'anatomopathologie du collège médical. Son sourire révélait deux rangées de dents d'un blanc éclatant qui semblaient illuminées sur sa peau sombre. Il donna une tape dans le dos de McCoy.

« Il s'agit incontestablement d'un Premier Contact ! » déclara le docteur Reyjik en pointant un doigt vers le haut pour souligner ses propos. « Nous n'avons jamais rien rencontré de semblable, mon ami. Rien dans la base de données de Starfleet ne s'en approche, croyez-moi. J'ai vérifié. J'ai passé les deux dernières heures à vérifier. Tout mon personnel est également en train de vérifier. Il n'existe aucun précédent dans la littérature médicale ou scientifique. »

McCoy hocha la tête. Il ressentait lui aussi une certaine excitation. Puis une révélation le frappa comme une grenade à concussion.

« Bon sang, ma patiente ! » s'exclama-t-il.

McCoy jaillit du laboratoire, manquant de renverser un groupe de stagiaires en recherche. Il se mit à courir à toute vitesse dans le couloir en direction du turbo-ascenseur, dont la cabine était ouverte et inoccupée.

McCoy plongea à l'intérieur, frappa un bouton du poing et descendit jusqu'au service de diagnostic. Là, il bondit hors de la cabine et poursuivit sa course devant deux infirmières inquiètes, installées au poste de soins.

Lorsqu'il arriva dans la chambre de Gaila, celle-ci dormait d'un sommeil agité.

McCoy se précipita à son chevet. Il s'agenouilla et la secoua doucement pour la réveiller.

Elle se redressa brusquement… puis se mit à se gratter vigoureusement l'abdomen.

« Docteur McCoy », murmura-t-elle d'une voix ensommeillée, en souriant, « vous m'avez regardée rêver de vous ? »

McCoy observa Gaila se gratter les côtes pendant quelques secondes, puis elle s'arrêta soudainement et regarda ses mains.

« Waouh », dit-elle. Elle toucha plusieurs endroits de son abdomen. « Ça a disparu. »

« Qu'est-ce qui a disparu ? » demanda McCoy.

« Les démangeaisons à l'intérieur », répondit Gaila. « Comme ça, d'un coup. Tiens. Je suppose que c'était… juste le rêve. »

« Racontez-moi votre rêve », dit McCoy.

Il tendit la main vers le tricordeur médical posé sur le support à côté du lit et activa son scanner.

Ne comprenant pas pourquoi il lui posait cette question, Gaila arrangea ses cheveux et ajusta sa blouse.

« C'était bizarre, Leonard », commença-t-elle d'une voix suave.

McCoy grimaça en l'entendant utiliser son prénom, mais ne l'interrompit pas.

« Je marchais dans le brouillard, dans une rue de la ville, en quelque sorte. Le brouillard était épais, mais il n'était pas humide comme du brouillard ordinaire. Il était sec et irritant. Il s'accrochait à moi, me pénétrait dans les yeux. »

Elle agita une main devant son visage pour appuyer ses propos.

« C'était très désagréable. »

« Ne bougez pas, s'il vous plaît », dit McCoy.

Il commença un nouveau balayage au tricordeur, en partant des pieds de Gaila.

« Et ensuite, que s'est-il passé, cadette ? »

« S'il vous plaît, appelez-moi Gaila », dit-elle en battant des cils.

« Je préfère "cadette" », répondit McCoy. « Pour le moment, je suis un médecin, pas votre ami. »

Gaila leva les yeux au ciel.

« Comme vous voulez. »

Sa voix suave avait disparu.

« Ensuite, j'ai commencé à me démanger de partout. J'avais l'impression que le brouillard était sous ma peau, dans ma bouche et mon nez, jusque dans mon corps. Mais je me suis mise à pleurer et tout a changé. »

McCoy appuya sur un bouton du tricordeur.

« Comment ça ? » demanda-t-il.

« Je ne sais pas exactement », répondit Gaila en fronçant les sourcils. « Je me souviens seulement m'être essuyé les yeux. Mes mains étaient noires. »

« Noires ? » demanda McCoy.

« Oui. »

McCoy tendit alors la main et posa deux doigts sous le menton de Gaila. Il lui releva doucement la tête.

« Cadette, nous vous avions demandé de ne pas encore vous laver », dit-il.

« Je ne l'ai pas fait », répondit-elle.

Il n'y avait plus aucune trace du résidu noir crayeux sur le cou de Gaila.

McCoy consulta les relevés du tricordeur.

« Eh bien, bon sang ! » s'exclama-t-il.

La porte de la chambre s'ouvrit brusquement. C'était le docteur Reyjik. Il adressa un signe de tête à Gaila, puis se tourna vers McCoy.

« C'est parti, n'est-ce pas, docteur McCoy ? » dit-il.

McCoy haussa un sourcil.

« Comment le savez-vous ? »

Reyjik écarquilla les yeux.

« Parce que… la substance essaie de s'échapper de notre chambre de confinement quantique en ce moment même », expliqua-t-il. « Je l'observe depuis plusieurs minutes. Remarquable. Mais comme les particules devraient être de taille subatomique pour pouvoir s'échapper, sa tentative échoue. »

« Mon Dieu », dit McCoy en secouant la tête.

Gaila regarda alternativement les deux médecins.

« Est-ce que quelqu'un pourrait enfin me dire ce qui se passe ? » demanda-t-elle.

McCoy brandit son tricordeur médical.

« D'après ces relevés, le contaminant microscopique, quel qu'il soit, a quitté votre organisme. Il a complètement et définitivement disparu. »

« Où est-il allé ? » demanda Gaila.

McCoy et Reyjik échangèrent un regard. Puis McCoy haussa les épaules.

« Chez lui, je suppose », répondit-il.

* * * * *

Cinq mâles Alpha, dirigés par Viktor Tikhonov, allaient bientôt converger vers la passerelle principale de l'USS Cairo.

Flottant dans la cage du turbo-ascenseur derrière la passerelle, Kirk observa la situation. Elle n'était pas brillante.

Après avoir progressé dans les conduits d'aération, Kirk avait découvert la passerelle déserte. Les deux éclaireurs d'Alpha qu'il avait affrontés dans le salon des officiers avaient très probablement pris le contrôle de la passerelle plus tôt : leur bouton bleu Alpha, sur le chronomètre, était enfoncé lorsqu'il était arrivé. Mais à présent, les deux hommes étaient introuvables.

Kirk avait déjà appuyé sur le bouton rouge de l'équipe Delta pour lancer le chronomètre en sa faveur.

Ensuite, il avait trouvé un pied-de-biche dans la trousse à outils de la passerelle et avait forcé les portes du turbo-ascenseur à moitié ouvertes — ce qui n'était pas une mince affaire en apesanteur — avant de se hisser dans la cage ouverte.

Trois ponts plus bas, la cabine du turbo-ascenseur hors service bloquait le passage.

Il ne lui restait plus qu'à défendre la passerelle pendant deux heures, alors qu'il était en infériorité numérique de sept contre un.

Kirk ne croyait pas aux scénarios sans issue. Mais il était réaliste. Les chances étaient contre lui.

Il faut au moins que je neutralise Tikhonov, peut-être un ou deux autres types aussi, pensa-t-il. Ainsi, même en cas de défaite, je pourrai sortir de ce désastre avec un semblant de dignité.

Kirk attendit donc patiemment.

Il écouta attentivement.

Et ce qu'il entendit fut… un silence parfait pendant soixante-huit minutes interminables.

Que fabrique Viktor ? se demanda-t-il.

Pendant tout ce temps, Kirk avait gardé son phaseur braqué sur le conduit d'aération principal, au plafond de la passerelle, car il s'attendait pleinement à une attaque de l'équipe Alpha par le plafond. C'était le meilleur moyen pour Tikhonov de tirer parti de sa supériorité numérique.

Comme prévu, au bout de soixante-dix minutes, un fort bruit de ferraille retentit dans le conduit du plafond.

Kirk ralentit sa respiration et ajusta sa visée.

Soudain, des rafales de tirs de phaseur commencèrent à jaillir du conduit. Kirk retint son tir. Il comprit que les tireurs d'Alpha n'avaient aucune idée de l'endroit où il se trouvait.

Des traits d'énergie scintillants jaillirent du conduit ouvert dans toutes les directions, ricochant sur les consoles et les fauteuils.

Ils sont certainement en train de couvrir leur progression par un tir nourri, pensa Kirk en maintenant sa visée à travers les portes à moitié ouvertes du turbo-ascenseur, prêt à faire face à leur assaut.

Le vacarme et les éclairs des tirs de phaseur provenant du conduit du plafond étaient extrêmement distrayants.

À tel point que Kirk ne remarqua pas la hausse de température dans la cage du turbo-ascenseur avant qu'il ne soit trop tard.

La dernière chose qu'il entendit avant de sombrer dans un sommeil assommé fut le bruit de Viktor Tikhonov et d'un autre cadet d'Alpha en train d'arracher le toit fondu de la cabine du turbo-ascenseur, juste en dessous de lui.

Kirk resta conscient suffisamment longtemps pour avoir une dernière pensée :

Je viens de me faire avoir comme un bleu.

IV - Fragments noirs

La cadette Uhura feuilletait les pages d'un prétendu « magazine féminin » alors qu'elle était assise dans le salon des visiteurs de l'hôpital de la faculté de médecine. Elle s'arrêta sur un article intitulé « Dix bonnes raisons de sortir avec un homme plus âgé ». Un sourire sarcastique se dessina sur ses lèvres.

Le téléphone du poste de soins se mit à sonner. Tandis que l'infirmière décrochait, Uhura posa le magazine. Elle se leva et commença à faire les cent pas.

— Service de diagnostic, répondit l'infirmière.

Gaila avait appelé Uhura ce matin-là. Elle semblait en parfaite santé et même de bonne humeur.

— Ne te donne pas la peine de venir me voir, je serai bientôt sortie d'ici, malheureusement, avait dit la jeune Orionienne. Certains de ces médecins sont sacrément sexy, ma fille. J'en ai repéré un, et je crois qu'il est complètement sous mon charme !

Mais quelques heures plus tard, Gaila avait rappelé, l'air déconcerté.

— Ils ont découvert quelque chose sur moi, ou en moi, ou je ne sais quoi, alors ils doivent faire des examens, avait-elle expliqué. Et puis, il s'est passé quelque chose. Ils refusent de me dire quoi. Mais maintenant, tout le monde ici est devenu très sérieux.

Uhura avait donc promis de venir lui rendre visite. Gaila était de loin son amie la plus proche à l'Académie. Elles avaient même parlé de partager un logement à l'avenir.

— Êtes-vous la cadette Uhura ? demanda soudain l'infirmière du service.

— Oui, madame, répondit Uhura.

L'infirmière lui tendit le téléphone.

— C'est pour vous.

Uhura fronça les sourcils. Personne ne savait qu'elle était ici, à part Gaila. Elle prit le combiné et répondit :

— Cadette Uhura à l'appareil.

Une voix grave gronda à l'autre bout du fil.

— Cadette, ici le vice-amiral Tullsey.

Les yeux d'Uhura s'agrandirent. L'amiral Tullsey était le commandant des aspirants de l'Académie de Starfleet.

— Oui, monsieur ? répondit-elle en se redressant instinctivement.

— Je veux que vous vous présentiez immédiatement à mon bureau.

— Bien, monsieur, répondit Uhura. Puis-je demander ce qui… ?

Le téléphone cliqueta : l'amiral avait raccroché.

— Je suppose que non, dit Uhura.

Elle rendit le téléphone à l'infirmière.

— Infirmière, pourriez-vous dire à la cadette Gaila que j'ai été appelée ailleurs à l'improviste ? demanda-t-elle. Dites-lui que j'essaierai de revenir plus tard dans la soirée.

— Bien sûr, répondit l'infirmière.

— Me faudra-t-il une autorisation de sortie après les heures de cours ? demanda Uhura en détachant de sa hanche un badge d'identification qu'elle brandit. Voici mon habilitation de sécurité, niveau C.

L'infirmière acquiesça.

— Je vois que vous êtes du genre à respecter le règlement à la lettre.

Uhura esquissa un sourire ironique.

— Certaines personnes apprécient ça chez moi, dit-elle. Et d'autres pas.

L'infirmière éclata de rire.

— Eh bien, je suis sûre que vos instructeurs apprécient, dit-elle en griffonnant quelques mots sur un bout de papier qu'elle tendit à Uhura.

— Mmm… l'un d'eux, oui, répondit Uhura.

* * * * *

Après la séance de débriefing de la mission du Cairo à la dérive, le cadet Kirk, humilié et abattu, avançait en boitant dans un couloir du dortoir en direction de ses quartiers. Il semblait que les phaseurs de Tikhonov avaient été mal calibrés. Du moins, c'était l'excuse avancée pour expliquer pourquoi leur réglage d'étourdissement léger avait une puissance supplémentaire, laissant la plupart des membres de l'équipe Delta avec de violents maux de tête et de vilains bleus.

Un cadet au visage aussi anguleux qu'une hache, nommé Vanderlick, passa la tête par l'embrasure d'une porte.

— Salut, Custer, lança-t-il avec un sourire mauvais.

Kirk pointa un doigt vers lui.

— J'ai tenu le pont pendant soixante-dix minutes, dit-il.

— Pendant la majeure partie de ce temps, l'équipe Alpha jouait aux dominos magnétiques dans le salon des officiers, répliqua Vanderlick.

— Qui t'a raconté ça ?

— Tikhonov, répondit Vanderlick en ouvrant un assistant numérique personnel. Il y a de bonnes images. Il tendit l'écran vers Kirk. Regarde ça. Tu baves comme un bébé quand un phaseur t'étourdit.

Kirk passa devant Vanderlick pour rejoindre sa chambre et s'effondra sur sa couchette. Il aurait voulu dormir pendant une semaine. Mais tout ce qu'il parvenait à faire, c'était fixer le plafond et repasser sans cesse dans sa tête le film douloureux de son désastre au Cairo.

Après une heure passée ainsi, il essaya de se projeter dans l'avenir.

Les équipes Alpha et Delta étaient désormais à égalité, avec une victoire chacune, dans le dernier tour des épreuves d'entraînement tactique avancé (ETA). Il

ne restait plus qu'une épreuve : la finale de la mission scientifique, appelée scénario de la station Tanika, prévue pour la semaine suivante. Elle était considérée comme l'exercice d'équipe de débarquement le plus difficile et le plus important. Après tout, la devise officielle de l'Académie de Starfleet était Ex astris, scientia : « Des étoiles vient la connaissance ».

Kirk était tellement plongé dans ses pensées que lorsque le téléphone de sa chambre sonna, il sursauta et se redressa brusquement.

* * * * *

Dix minutes plus tard, un Kirk hébété traversait le campus en direction du bureau du commandant des aspirants. Les autres cadets qui tentaient de le saluer s'arrêtaient net en voyant son expression.

J'ai tellement perdu qu'ils vont me virer de Starfleet, pensait-il.

C'était une hypothèse plausible. Pendant la séance de débriefing, l'officier supérieur avait fait remarquer qu'il s'agissait du premier skunk de toute l'histoire du scénario du Cairo à la dérive — un « skunk » étant une victoire au cours de laquelle l'équipe gagnante ne perd personne, tandis que l'équipe perdante perd tous ses membres. Cela avait déclenché les acclamations de l'équipe Alpha et les regards admiratifs des membres du corps enseignant chargés de superviser l'épreuve, tous dirigés vers Tikhonov.

Et pour quelle autre raison Tullsey lui-même l'aurait-il appelé ? L'amiral avait été particulièrement direct et dénué d'humour au téléphone.

En entrant dans la salle d'attente du commandant, Kirk fut surpris d'y trouver la cadette Uhura assise.

— Cadette, dit-il.

Uhura leva les yeux, puis le regarda une seconde fois, surprise.

— Kirk, dit-elle. Tu as une mine affreuse.

— Merci, répondit-il. Toi, tu es toujours aussi ravissante.

Uhura ignora le compliment.

— Sérieusement, cadet. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, répondit Kirk en se laissant lourdement tomber sur une chaise. Pourquoi es-tu ici ? On va te renvoyer aussi ?

Uhura ne put retenir un rire.

— Oui, bien sûr. Je ne pense pas que Starfleet renvoie ses meilleurs éléments.

Kirk la regarda.

— Tu te considères comme un meilleur élément ? demanda-t-il, perplexe.

J'ai toujours pensé qu'elle était si modeste, songea-t-il.

— Non, je pense que toi, tu es un meilleur élément. Elle croisa les mains sur ses genoux. Pour reformuler : Starfleet… pense que tu es un meilleur élément.

— Plus maintenant, dit Kirk avec un rire amer. Je viens d'établir un nouveau record de la pire performance jamais réalisée dans le scénario du Cairo à la dérive.

Le petit nez parfait d'Uhura se plissa dans une expression d'agacement que Kirk trouvait adorable.

— Oh, épargne-moi ça, tu veux bien ?

Kirk se pencha vers elle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Kirk, tout le monde sait que les deux cadets choisis comme capitaines des équipes finalistes de la série d'épreuves d'ETA sont les favoris de l'École de commandement, dit-elle. Alors épargne-moi ton petit numéro d'apitoiement sur ton sort.

Un mince sourire se dessina sur le visage de Kirk. Il se renversa dans son fauteuil sans répondre.

Une porte s'ouvrit alors. Une femme à l'air effrayant, aux sourcils arqués, passa la tête dans la salle d'attente. Il s'agissait de l'adjointe du commandant, la lieutenante-commandante Judy Renfield.

Kirk et Uhura se mirent au garde-à-vous.

— L'amiral va vous recevoir, annonça-t-elle sèchement.

Uhura se redressa encore davantage.

— Oui, euh… lequel de nous deux ?

— Vous deux, cadets, répondit Renfield.

Kirk et Uhura échangèrent un regard, haussèrent les épaules, puis se levèrent.

L'amiral Tullsey discutait avec un homme plus âgé, à l'allure coriace, vêtu d'un costume froissé, lorsque les cadets entrèrent dans son bureau. L'homme salua Kirk d'un signe de tête fatigué, et celui-ci se remémora soudain la soirée précédente. Cet homme faisait partie des policiers du SFPD présents sur les lieux après l'arrivée de l'ambulance pour la cadette Gaila.

Lorsque l'amiral Tullsey se leva, Kirk et Uhura se mirent tous deux au garde-à-vous et le saluèrent d'un salut impeccable.

— Repos, cadets, dit Tullsey en leur rendant leur salut. Asseyez-vous.

Tandis que les cadets prenaient place sur deux chaises manifestement disposées à leur intention, l'amiral Tullsey désigna l'homme plus âgé.

— Voici l'inspecteur Harve Bogenn, de la brigade criminelle du SFPD.

— Vous étiez sur les lieux du crime hier soir, dit Kirk.

L'inspecteur Bogenn acquiesça.

— C'est exact.

— En réalité, l'inspecteur Bogenn s'est rendu sur deux scènes de crime hier soir, gronda l'amiral d'un air sévère.

— Oh non ! s'exclama Uhura. Il y a eu une autre attaque ?

Bogenn sortit un petit bloc-notes électronique.

— J'en ai bien peur.

— Une autre des nôtres, dit Tullsey en secouant la tête. Elle travaillait aux opérations orbitales de Starfleet. Encore une Orionienne.

Uhura eut l'air malade.

— Travaillait ? Vous voulez dire…

— Comme je vous l'ai dit, cadette, l'inspecteur travaille à la brigade criminelle, répondit Tullsey.

— C'était le même type ? demanda Kirk, stupéfait.

Bogenn acquiesça.

— Une heure plus tard seulement, à l'autre bout de la ville.

Il baissa les yeux vers quelque chose sur son bloc-notes.

Kirk jeta un regard à Uhura, qui était visiblement bouleversée.

— Cet individu est un meurtrier ? demanda-t-elle.

L'inspecteur Bogenn soupira.

— C'est pire que ça.

Il regarda Uhura, puis Kirk.

— Vous êtes tous les deux nouveaux dans la ville, n'est-ce pas ?

Uhura et Kirk acquiescèrent.

— Alors, vous n'avez jamais entendu parler du Docteur ?

Kirk secoua la tête, mais Uhura fronça les sourcils, concentrée.

Après un instant, elle dit :

— Il n'y avait pas un tueur en série à San Francisco qu'on appelait le Docteur ? Il y a une vingtaine d'années, quelque chose comme ça ?

— C'est exact, répondit Bogenn.

— Et vous pensez qu'il s'agit du même homme ?

— Sans aucun doute.

L'inspecteur Bogenn leur fit un bref résumé de l'affaire.

Dix-huit ans auparavant, pendant les épais brouillards estivaux de 2237, une série de sept meurtres particulièrement troublants avait secoué San Francisco comme une succession de répliques sismiques. Le tueur avait été surnommé le Docteur parce que chaque victime était retrouvée intacte — sans traumatisme ni incision — mais privée d'organes internes entiers, comme s'ils avaient été retirés chirurgicalement. Le Docteur ne frappait que les nuits de brouillard. Personne ne l'avait jamais vu. Après le dernier meurtre, en août de cette année-là, les assassinats avaient cessé. Le Docteur n'avait plus jamais frappé.

— Mais il est de retour, maintenant, dit Bogenn.

— Comment le savez-vous ? demanda Uhura.

Bogenn fit apparaître le rapport du médecin légiste.

— Les examens post mortem montrent que cette Orionienne avait deux organes en moins, expliqua-t-il. Et pourtant, aucune trace sur son corps. Pas la moindre.

Il se tourna vers l'amiral Tullsey.

— Votre cadette Gaila a eu de la chance.

— Je crois que nous devons cela à monsieur Kirk, dit l'amiral.

— Et à Braxim, monsieur, ajouta Kirk. L'agresseur ne s'est vraiment enfui que lorsque Braxxy est arrivé en criant qu'il allait appeler les secours.

Bogenn sourit alors. Cela ressemblait davantage à une grimace, mais il était manifestement satisfait de quelque chose. Il se tourna vers Uhura.

— Cela nous amène à la raison de votre présence ici, cadette.

— Je me le demandais, inspecteur, répondit prudemment Uhura.

L'inspecteur Bogenn se leva.

— Écoutez, je travaille à la brigade criminelle depuis dix-huit ans, dit-il. J'ai commencé en trente-sept. Oui, le Docteur était ma première affaire. Quelle façon de débuter, hein ? À l'époque, j'étais inspecteur débutant. Les anciens, les vétérans, disaient tous qu'ils n'avaient jamais vu une affaire avec aussi peu de preuves matérielles. Pas de témoins, pas d'empreintes, pas de résidus, aucune odeur que les chiens auraient pu détecter, pas même une éraflure de semelle sur aucune des scènes de crime. Rien. Juste les corps, étendus là, vidés de leurs organes.

Bogenn se tourna alors vers Kirk.

— Mais par une chance incroyable, nous avons maintenant quelque chose contre ce salaud.

Il appuya sur un bouton de son bloc-notes électronique et le leur tendit.

Un enregistrement audio se mit à jouer. C'était la voix de Braxim qui criait : « J'ai appelé la police ! »

Un silence suivit… puis retentit le son d'une voix grave, glaçante, presque inhumaine. Elle prononçait une phrase qui semblait claire et précise… et pourtant totalement incompréhensible.

— Cet enregistrement provient de notre banque de données des appels d'urgence de la police, expliqua Bogenn.

— On dirait une vieille voix robotique, dit Uhura.

— Oui, répondit l'inspecteur Bogenn. Nous pensons qu'il s'agit d'un masque à filtre vocal, même si nous n'en avons jamais entendu un semblable.

— Pourrais-je l'écouter à nouveau ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, répondit Bogenn. Mais d'abord, écoutez ceci. La deuxième attaque a eu lieu seulement cinquante-trois minutes plus tard, devant une galerie du quartier de SoMa. L'Orionienne a elle aussi réussi à appeler à l'aide. Malheureusement, elle n'a pas eu la chance d'avoir des sauveteurs comme votre amie. Mais elle nous a laissé ceci.

Un deuxième enregistrement se fit entendre. Kirk et Uhura écoutèrent quelques secondes inquiétantes de respiration haletante, suivies d'un étrange bourdonnement métallique. Puis la même voix retentit, dans un registre grave et profond, prononçant une phrase légèrement différente, mais tout aussi incompréhensible. Et ensuite… le silence.

Uhura dit :

— Quand on écoute vraiment, on dirait plusieurs voix qui parlent à l'unisson.

Bogenn acquiesça.

— Nous l'avons également remarqué. Nous pensons que c'est un effet produit par un masque à filtre vocal, dit-il. Ces masques sont très populaires chez les criminels de nos jours. Les bons décomposent complètement les caractéristiques vocales, de manière à rendre impossible toute correspondance dans notre base de données VOX.

L'amiral Tullsey regarda alors Uhura.

— Cette langue vous dit-elle quelque chose, cadette ?

Uhura demanda à réécouter l'enregistrement, et Bogenn s'exécuta. Elle écouta avec une concentration intense, clignant rapidement des yeux.

Lorsque les enregistrements prirent fin, elle dit :

— Fascinant.

— En quoi ? demanda Bogenn.

— Ce n'est aucune langue que je connaisse, répondit-elle. Mais quelque chose dans la formulation me semble étrangement familier.

L'amiral Tullsey prit la parole :

— Depuis hier soir, cet enregistrement a été analysé par le SFPD, le FBI, l'Agence de sécurité de la Terre unifiée et trois organisations de renseignement interplanétaires. Jusqu'à présent, personne n'a réussi à le comprendre. Il est donc maintenant entre nos mains.

L'amiral ouvrit un dossier posé sur son bureau.

— Nous sommes les meilleurs en matière de langues extraterrestres. Et d'après l'instructeur de la cadette Uhura, elle est la meilleure analyste xénolinguistique de Starfleet.

Kirk regarda Uhura, impressionné. Pas mal pour une cadette de première année.

L'inspecteur Bogenn tendit une clé de données à Uhura.

— Tout ce que vous pourrez nous apprendre à ce sujet nous sera utile, dit-il.

— Je ferai de mon mieux, inspecteur, répondit Uhura.

— Votre instructeur n'a pas tari d'éloges à votre sujet, ajouta Bogenn.

Uhura sembla alors étrangement mal à l'aise.

Kirk décida d'intervenir.

— Euh, vous avez parlé de prélèvement d'organes, inspecteur, dit-il. Vous pensez que c'est ce que fait cet individu ? Qu'il récolte et revend les organes ?

— Peut-être, répondit Bogenn. Mais dans ce cas, la question serait de savoir comment il les extrait. Comme je l'ai dit : aucune incision sur le corps. Aucun traumatisme. Juste des cavités vides là où se trouvaient les organes.

— Waouh, dit Kirk. C'est vraiment… dégoûtant.

— Oui, ça l'est, répondit Bogenn.

La réunion se termina par un récit détaillé de Kirk, qui, à la demande de Bogenn, relata sa rencontre avec le Docteur.

Plus tard, alors qu'ils quittaient ensemble le bureau du commandant, Kirk se pencha vers Uhura et lui murmura :

— La chouchoute du prof.

Uhura rougit jusqu'aux oreilles.

— Tais-toi, Kirk, dit-elle.

Elle est tellement mignonne quand elle est gênée, pensa Kirk.

* * * * *

McCoy balaya du regard le laboratoire d'anatomopathologie.

Un groupe de cerveaux véritablement impressionnant se réunissait ici, et il s'étoffait d'heure en heure. Près du tableau blanc, un lauréat du prix Nobel du laboratoire de biotechnologie de l'Académie de Starfleet, le docteur Dat Nguyen, discutait avec le docteur Reyjik. Nguyen dessinait des schémas qui, aux yeux de McCoy, ressemblaient aux gribouillages d'un enfant. Le docteur Nguyen avait réalisé des travaux révolutionnaires sur les plasmides, les vecteurs viraux et le transfert horizontal de gènes… des sujets auxquels McCoy ne connaissait absolument rien. Au moins, le docteur Reyjik semblait comprendre ce que racontait Nguyen.

Pendant ce temps, l'orbite de l'œil gauche du docteur Wallace Marston, l'un des plus grands spécialistes des formes de vie extraterrestres de la Fédération, était collée à l'oculaire du microscope quantique. Ses lunettes avaient été remontées sur son immense front brillant, à la manière classique des scientifiques un peu geeks. Marston était un homme très corpulent, doté d'une voix naturellement tonitruante. Il était connu pour exprimer ses opinions sans tact, dans des explosions verbales qui intimidaient ses collègues. McCoy l'aimait bien.

— J'hésite à appeler cela un organisme, tonna le docteur Marston.

Le docteur Nguyen s'approcha du microscope, à la tête du groupe.

— En fait, je serais plutôt d'accord avec vous, Wally, dit-il.

Marston ajusta les réglages du microscope.

— Certes, cette substance semble vivante… d'une certaine manière. Mais il n'y a aucune structure organique reconnaissable dans les unités cellulaires individuelles, ou quel que soit leur nom. En tout cas, je n'ai jamais rien vu de semblable.

— Elles se déplacent certainement de manière très organisée, fit remarquer le docteur Nguyen.

— Comme une volée d'oiseaux, acquiesça le docteur Marston. Ou mieux encore, comme des abeilles. Comme si elles étaient contrôlées par un esprit collectif de ruche.

— Mais regardez cette structure étonnante ! s'exclama le docteur Nguyen, presque en sautillant comme un enfant surexcité. Chacune est un polyèdre parfait à douze faces, et pourtant son diamètre est inférieur à un demi-micron.

De l'autre côté de la pièce, le docteur Reyjik commença à fouiller dans un tiroir à échantillons soigneusement compartimenté.

— Messieurs, lança-t-il. J'aimerais essayer quelque chose.

Il sortit une petite fiole de liquide, puis s'approcha du microscope.

— Nous disposons d'un échantillon assez important de cette substance extraterrestre — quelle qu'elle soit — dans la chambre de microconfinement, expliqua-t-il. Je vais y raccorder une autre chambre et diviser l'échantillon en deux. Ensuite, j'introduirai un intrus unicellulaire dans l'une des chambres.

Il brandit la fiole.

— Une bonne vieille amibe Proteus.

— Excellent ! s'exclama le docteur Marston en se frottant les mains.

— Passionnant, approuva le docteur Nguyen en hochant la tête.

McCoy essaya de ne pas rire devant leur enthousiasme de savants un peu fous tandis que le docteur Reyjik préparait l'échantillon. Le pathologiste actionna un

interrupteur et un grand écran descendit du plafond. À l'intérieur du viseur du microscope, une microcaméra se mit à enregistrer l'image et à la projeter sur l'écran.

— Très bien, j'introduis le monstre, annonça Reyjik.

Les quatre médecins se tournèrent pour observer le grand écran. Par comparaison, l'amibe était effectivement un monstre : avec plus de deux cents microns de largeur, elle était quatre cents fois plus grande que chacun des minuscules fragments extraterrestres. Reyjik dut dézoomer pour que l'amibe entière soit visible à l'écran. Toutes les organites de la créature pouvaient être étudiées clairement grâce à cette remarquable vue en champ quantique.

Tandis que le grand organisme projetait un pseudopode — une sorte de bras informe — vers l'essaim de fragments polyédriques, les particules commencèrent à tournoyer paresseusement autour du gros intrus.

— C'est magnifique, n'est-ce pas ? dit le docteur Marston de sa voix de corne de brume.

— Elle va essayer de les manger, pas vrai ? demanda McCoy. Je veux dire, les aspirer et les ingérer.

— Oh, très certainement, répondit le docteur Reyjik.

Pendant quelques secondes, c'est exactement ce qui sembla se produire. L'amibe tendait un pseudopode vers un groupe de fragments et les engloutissait dans son intérieur gélatineux. Mais très rapidement, la situation changea.

L'expression des scientifiques changea aussi vite que l'état des choses dans la chambre d'échantillonnage.

— Bon… sang ! s'exclama le docteur Nguyen.

Comme si quelqu'un avait actionné un interrupteur, les fragments extraterrestres se déchaînèrent soudain dans une frénésie tourbillonnante. Ils semblaient également se répliquer à toute vitesse ; en quelques secondes, des particules avaient recouvert tout l'écran, le noircissant entièrement. Le tourbillon brumeux était si dense qu'il masquait complètement la grosse amibe. Puis, une nouvelle fois, comme si quelqu'un venait de couper un interrupteur, le mouvement frénétique s'arrêta. Et l'amibe réapparut.

McCoy fit un pas vers l'écran.

— Ces choses sont accrochées à chaque parcelle de son corps, dit-il.

Le docteur Reyjik contemplait la scène avec stupeur.

— Elle est complètement recouverte !

Reyjik zooma pour obtenir une vue plus rapprochée. À cet instant, l'amibe commença à pulser. Quelques instants plus tard, elle explosa. McCoy savait que l'événement qu'il observait était microscopique, mais cela ressemblait véritablement à la détonation d'une bombe.

— L'amibe a disparu ! s'écria le docteur Nguyen.

— Incroyable ! tonna le docteur Marston.

Mais le phénomène n'était pas terminé. Pendant quelques secondes, les fragments noirs dérivèrent en s'éloignant les uns des autres, comme une fumée qui se

dissipe. Puis leur mouvement vers l'extérieur s'interrompit, et les particules commencèrent lentement à se rapprocher.

En moins d'une minute, elles avaient recréé la forme de l'amibe.

McCoy les regardait, stupéfait.

— Ces satanées choses étaient étalées sur le cou de ma patiente, murmura-t-il. Mon Dieu, certaines étaient à l'intérieur d'elle.

Puis survint une dernière surprise. Les particules noires s'éclaircirent, puis devinrent translucides. À l'intérieur, les spectateurs stupéfaits purent distinguer chaque organite de l'amibe d'origine, parfaitement reconstitué.

— Mon Dieu, elles ont appris sa forme et sa structure, dit le docteur Marston d'une voix assourdie.

— Peut-être aussi son fonctionnement, ajouta le docteur Nguyen.

— Oui, répondit McCoy. Et elles l'ont tuée pour y parvenir.

V - Traqué

Désireuse d'apporter toute l'aide possible à l'enquête, Uhura ne perdit pas de temps pour se mettre au travail. Moins de trente minutes après la réunion dans le bureau de l'amiral Tullsey, elle se trouvait dans le laboratoire de xénolinguistique de l'Académie, où elle lançait des analyses de reconnaissance linguistique sur les enregistrements des appels d'urgence.

— Ordinateur, dit-elle en articulant distinctement devant le panneau de commande de la cabine insonorisée du laboratoire. Exécute le module Tella-point-zéro-un sur les deux échantillons.

— Compris, répondit la console.

Cette procédure devait analyser les deux enregistrements de la voix afin d'y rechercher des fragments ou des séquences connus du dialecte principal de la langue tellarite. Le lecteur quantique de l'ordinateur se mit à bourdonner.

Auparavant, Uhura avait réécouté plusieurs fois les « paroles » du tueur. Prononcées comme des phrases, elles demeuraient étranges et impossibles à reconnaître. Mais quelque chose en elles venait titiller sa mémoire. Elle possédait une vaste base de données personnelle. La linguistique était sa passion depuis toujours ; elle avait commencé à expérimenter des logiciels de reconnaissance linguistique à l'âge de douze ans. Les modules qu'elle exécutait sur les enregistrements des appels d'urgence étaient des programmes qu'elle avait elle-même conçus.

— Aucune correspondance trouvée, annonça la console.

— Consigne le résultat dans le tableau principal, dit Uhura en prenant des notes.

— Résultat enregistré, répondit la console.

— Veuillez exécuter la sous-routine Tella-point-zéro-deux avec les mêmes échantillons, dit Uhura.

— Compris, répondit la console.

Elle avait grandi en parlant anglais et deux langues eurasiennes, ainsi que deux dialectes swahilis distincts. Uhura avait toujours aimé la musique des mots prononcés, la façon dont les différentes langues du quadrant galactique construisaient des sons semblables et familiers pour exprimer les mêmes choses. Elle était fascinée par le fait que des bouffées d'air — expirées par les poumons, faisant vibrer les cordes vocales, puis façonnées par la gorge, la langue, les lèvres et la mâchoire en vibrations sonores — puissent transmettre une gamme de significations d'une complexité stupéfiante. Elle aimait donc non seulement les mots eux-mêmes, mais aussi la manière dont ils étaient prononcés.

— Aucune correspondance trouvée, annonça la console.

— Enregistre le résultat, s'il te plaît.

— Résultat enregistré.

Uhura baissa la tête. Une longue nuit l'attendait probablement. D'ordinaire, elle aimait se plonger dans son travail. Mais ce soir, elle éprouvait une immense solitude. Elle savait que cette affaire la touchait de près.

Elle jeta un regard à la clé de données de l'inspecteur Bogenn, insérée dans la console de l'ordinateur.

La voix d'un tueur, pensa-t-elle.

Elle entendit alors la porte extérieure du laboratoire s'ouvrir et se refermer.

Uhura fit pivoter sa chaise en direction de la porte de la cabine insonorisée. Comme tous les bâtiments du campus, le laboratoire était hautement sécurisé. Mais lorsqu'elle entendit des pas approcher, elle se raidit et se leva pour faire face à la porte. Lorsque celle de la cabine s'ouvrit dans un souffle et qu'elle vit qui se tenait là, elle fut tellement soulagée qu'elle faillit éclater de rire.

— J'espère que ma recommandation ne vous a pas causé de désagréments, cadette, dit la silhouette dans l'embrasure.

— Non, monsieur, répondit Uhura en souriant. Je suis… je me sens… honorée.

Son instructeur acquiesça.

— Bien. Vous étiez, bien entendu, le seul choix logique.

— Vraiment ? demanda Uhura d'un ton légèrement taquin. Vous voulez dire que vous n'avez pas simplement tiré mon nom au sort ?

Il parut perplexe.

— Cela n'aurait pas été logique.

Uhura soupira, se rassit et pivota de nouveau vers la console. Puis elle demanda :

— Souhaitez-vous examiner mes résultats ?

L'instructeur d'Uhura s'approcha derrière elle. Il posa une main sur le dossier de sa chaise et se pencha tout près.

— Oui, répondit-il.

Uhura acquiesça, une douce chaleur se répandant en elle à cause de sa proximité.

— Ordinateur, dit-elle, veuillez afficher le journal des résultats pour le commandant Spock.

— Compris, répondit l'ordinateur.

* * * * *

Le lieu de détente préféré de Kirk, en dehors du campus, était le Brewsky's.

À seulement dix minutes à pied de l'Académie, le Brewsky's était un café typique de l'époque Beat de San Francisco, situé à l'angle d'Union Street et de Fillmore. Kirk aimait son expresso corsé et son jazz discret. Il appréciait tout particulièrement ses baristas décontractées, avec leurs jupes courtes et leurs bérets noirs. Des guirlandes lumineuses y étaient accrochées toute l'année. Quelque chose

dans cette ambiance le détendait. Elle atténuait le stress lié à sa formation d'officier de flotte dans l'école la plus exigeante de la galaxie connue.

La nuit était claire et les vents d'ouest étaient tombés, maintenant le brouillard au large. Pourtant, en se rendant au Brewsky's, Kirk continuait à jeter un coup d'œil dans chaque ruelle qu'il croisait. Il observa également un immense extraterrestre encapuchonné, adossé à un panneau lumineux LiquiLED. Sur un coup de tête, Kirk décida de vérifier s'il parlait avec un masque à filtre vocal.

— Hé, mon vieux, je suis perdu, lança-t-il à la créature imposante. Le Fisherman's Wharf, c'est par là ?

Il désigna Russian Hill, dans la mauvaise direction.

La tête baissée se tourna lentement vers Kirk. Puis l'individu leva la main et rabattit sa capuche. C'était un Hupyrien au visage ridé et renfrogné.

— Oh, désolé, mon vieux, dit Kirk.

Les Hupyriens étaient une race de serviteurs qui faisaient généralement vœu de silence. Ils ne parlaient qu'à leurs maîtres Ferengis.

Le Hupyrien désigna la baie.

— Merci. Passez une bonne soirée, monsieur, dit Kirk.

Il donna une tape sur le bras du grand gaillard et poursuivit son chemin dans Union Street.

* * * * *

Au Brewsky's, Kirk s'approcha du comptoir.

— Un triple expresso, dit-il.

La jeune femme derrière le comptoir était nouvelle. Elle le regarda et demanda :

— Un triple expresso quoi ?

Kirk l'observa. Elle portait un badge avec son nom : HANNAH.

— S'il vous plaît ? ajouta-t-il avec un sourire charmeur.

Elle se retourna pour mesurer les grains et les verser dans le moulin.

Kirk la regarda travailler quelques instants, profitant du spectacle. Ses cheveux étaient teints en bleu et lui descendaient jusqu'à la taille. Elle était habillée dans le pur style beatnik : un col roulé noir moulant, une minijupe noire très courte et des bottes noires. Ses yeux bleu vif, aux courbes exotiques sous la frange séduisante de ses cheveux, se tournèrent soudain vers lui.

— Autre chose ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Kirk.

— D'accord.

Elle le fixa droit dans les yeux jusqu'à ce qu'il hausse les épaules et se dirige vers sa table préférée, dans un coin.

— Je serai juste là-bas, Hannah, lança-t-il par-dessus son épaule.

— Comment connaissez-vous mon nom ? demanda-t-elle.

— Votre badge, répondit Kirk en le désignant du doigt. Regardez, il est là.

Elle baissa les yeux et rougit.

— Ah oui, dit-elle.

— Quand on porte un badge avec son nom, Hannah, cela donne aux gens le droit légal de vous appeler par votre prénom, expliqua Kirk, dont l'assurance avait été renforcée par ce rougissement révélateur.

Elle le détailla.

— Vous êtes un cadet de Starfleet, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit Kirk. Il baissa les yeux sur lui-même. Comment le savez-vous ?

— Je suis sortie avec un cadet l'année dernière, répondit la jeune femme.

— Ah, vous êtes donc une experte en cadets.

Elle acquiesça.

— Malheureusement.

— Bon, eh bien, je serai à la table du coin, Hannah. Faites-moi signe quand cette délicieuse boisson sera prête.

— J'appellerai votre nom, dit-elle.

— Bonne idée, répondit Kirk en s'éloignant.

— Ce serait plus facile si je savais comment vous vous appelez, ajouta Hannah.

— Venez me rejoindre et je vous le dirai, répondit-il.

Hannah éclata de rire.

— Et si je me contentais de crier « cadet » ? répliqua-t-elle avec un clin d'œil.

* * * * *

Une heure plus tard, Kirk était plongé jusqu'au cou dans ses études.

Cela lui faisait du bien, c'était presque thérapeutique. Les directives scientifiques de Starfleet ouvertes sur sa tablette de lecture, il surlignait les passages importants, les faisait glisser vers son bloc-notes connecté, puis griffonnait frénétiquement des annotations. Réfléchir à la raison d'être fondamentale de la mission de Starfleet finissait par lui vider l'esprit de la défaite de l'équipe Delta face à l'équipe Alpha de Tikhonov, ainsi que de sa rencontre surréaliste avec un tueur en série la nuit précédente.

Kirk prit soudain conscience de la présence d'une silhouette vêtue de noir sur sa gauche : Hannah, la nouvelle barista. Elle essuyait une table.

— Qu'est-ce que vous étudiez, cadet ? demanda-t-elle sans le regarder.

Kirk inclina sa tablette de lecture vers le haut.

— Les sciences, répondit-il.

— Quel genre de sciences ?

— Les sciences des cadets, répliqua Kirk.

Hannah se tourna vers lui. Elle posa les mains sur ses hanches.

— Vous êtes drôle, dit-elle d'un ton sec.

— Je suis hilarant.

— Je pourrais peut-être vous aider. J'aime les sciences. En fait… je suis scientifique.

Kirk acquiesça.

— Quel genre de scientifique ?

— Je suis botaniste, répondit-elle avec fierté.

Kirk reposa sa tablette de lecture sur la table. Soudain, il n'avait plus envie d'étudier.

— Hmm… botaniste.

Il était impressionné.

Magnifique et intelligente, pensa-t-il.

— Enfin, dit-elle en haussant les épaules, à vrai dire, je suis étudiante en troisième cycle.

— Ah, donc vous êtes presque botaniste, dit Kirk. À quelle université ?

— À l'université d'État de San Francisco, répondit-elle.

— Super, dit Kirk.

Hannah le regarda de nouveau pendant quelques secondes sans parler. Son regard le rendait fou. Si elle continuait à le fixer ainsi, il allait avoir besoin d'une douche froide. Puis elle se retourna et se mit à essuyer une autre table.

Kirk ouvrit plusieurs fois la bouche pour parler tandis qu'elle astiquait la vieille surface en linoléum, mais il se ravisa à chaque fois. Cette fille lui faisait quelque chose qu'aucune autre ne lui avait jamais fait : elle le rendait nerveux.

Il finit par tenter :

— Alors, j'ai un gros examen de sciences lundi.

Hannah continua à nettoyer la table, mais elle l'écoutait.

— L'examen le plus important de toute ma carrière, poursuivit Kirk. Il y a énormément en jeu. Tout est en balance.

Elle ramassa une serviette en papier froissée.

— Tout ça pour un examen ?

Kirk sourit, heureux d'avoir de nouveau son attention.

— En fait, c'est une simulation.

Il lui décrivit alors tout ce qu'il savait du scénario de la station Tanika. Il s'agissait d'une compétition, mais pas d'un affrontement direct. Les deux équipes de débarquement, Alpha et Delta, seraient déployées dans le même environnement extraterrestre à des moments différents. Leur tâche consisterait à exécuter les directives scientifiques de base que tout officier et tout membre du personnel engagé de Starfleet était censé appliquer dans n'importe quel « contexte de découverte ».

— Des sciences élémentaires, expliqua Kirk. Observation. Quelques balayages. Prélèvement d'échantillons. Ce genre de choses.

— Vous êtes censés faire des découvertes, dit Hannah.

— Je suppose, répondit Kirk en haussant les épaules. Qu'en pensez-vous ? En tant que scientifique, quel est votre avis ? Vous avez des conseils ?

Hannah le regarda et se mordit la lèvre en réfléchissant. Kirk essaya de ne pas s'agiter sur sa chaise.

— D'accord, dit-elle. Tout d'abord, je déteste l'expression « contexte de découverte ».

Kirk ouvrit de grands yeux.

— Pourquoi ?

— Quand un botaniste part sur le terrain, expliqua-t-elle, c'est comme si on l'invitait chez quelqu'un, sauf qu'en réalité, on ne l'a pas invité. C'est la première chose à ne pas oublier.

Kirk acquiesça.

— C'est logique, dit-il en tirant l'autre chaise de sa table pour l'inviter à s'asseoir.

Hannah jeta sa serviette sur la table.

— Vous vous introduisez sans invitation dans la maison de quelqu'un, dans l'endroit où cette personne a vécu toute sa vie, l'endroit qu'elle aime. Ce lieu représente tout pour elle.

Elle regarda Kirk et s'assit.

— Alors, est-ce que vous le découvrez vraiment ? Il existe depuis très longtemps. Des siècles. Peut-être davantage. Mais maintenant, votre simple présence le transforme. Peut-être que rien que le fait de traverser un contexte de découverte perturbe les choses et les modifie définitivement. Peut-être même que vous détruisez quelque chose. Quelque chose que quelqu'un d'autre considère comme précieux et sacré.

Ses joues s'empourpraient tandis qu'elle parlait. Il était évident que le sujet la passionnait.

— Je comprends ce que vous voulez dire, répondit Kirk. Mais vous savez, Starfleet ne se contente pas d'enfiler de grosses bottes et de piétiner chaque habitat qu'elle découvre.

— Bien sûr, répondit Hannah en levant les yeux au ciel.

Elle se leva de table.

— Écoutez, la directive générale numéro un de Starfleet, plus connue sous le nom de Directive première, nous impose l'ordre le plus strict de ne faire aucune tentative pour modifier le cours naturel de toute société n'ayant pas encore atteint le voyage supraluminique, dit rapidement Kirk. Je suppose que vous connaissez la Directive première ?

Une expression sombre passa sur le visage d'Hannah.

— La Directive première est une plaisanterie, dit-elle.

— Pourquoi ?

— C'est un écran de fumée.

Kirk était perplexe.

— Comment ça ?

Elle soupira et commença à essuyer une autre table.

— Disons simplement que je suis assez cynique à propos de la prétendue mission de Starfleet, dit-elle avec lassitude.

Kirk eut l'impression d'avoir mis le doigt sur un sujet qu'Hannah avait déjà longuement exploré… peut-être lors de sa précédente relation avec le cadet de Starfleet. Mais Kirk ne pouvait pas simplement laisser tomber. Malgré son mépris évident pour nombre des règles et règlements de Starfleet — en particulier ceux qui régissaient la vie privée des cadets —, il croyait sincèrement en cette institution. Il croyait en sa mission fondamentale d'exploration, de découverte et de contact pacifique. Et, à cet instant, il éprouvait un besoin impérieux de gagner l'approbation et le respect d'Hannah.

— Vous pensez que nous ne sommes qu'une bande de brutes armées jusqu'aux dents, pas vrai ? demanda-t-il.

Hannah croisa les bras.

— Vous prenez cette affaire un peu trop personnellement, cadet, dit-elle.

— Je m'appelle Jim, répondit-il.

— D'accord, Jim.

Et enfin, elle lui sourit, faisant disparaître toute tension. Quand Hannah souriait, elle était absolument éblouissante.

— Jim Kirk, dit Kirk, ébloui.

Il la dévorait maintenant ouvertement des yeux.

— Écoutez, Kirk, je suis sûre que vous croyez en votre mission, dit-elle. Je ne suis pas cynique à l'égard des cadets de Starfleet. De la plupart d'entre vous, en tout cas.

Kirk se prépara à essuyer des critiques.

— Alors, qu'est-ce qui vous dérange ? demanda-t-il.

— Je pense que vous êtes des instruments, répondit-elle.

— Aïe, fit Kirk.

Hannah soupira.

— La Fédération unie des planètes a été fondée à la suite d'une guerre brutale et sanglante qui a failli anéantir deux civilisations, expliqua-t-elle.

Elle désigna le ciel à travers la fenêtre du café.

— Les Romuliens sont là-dehors, à seulement une année-lumière au-delà de l'espace de la Fédération. La Zone neutre ne signifie rien pour eux. Ils renforcent leurs forces et attendent leur heure. Vous savez très bien qu'ils nous attaqueront de nouveau bientôt. Pendant ce temps, nous sommes engagés dans une course aux alliés et aux ressources. Nous voulons que notre camp soit plus grand et plus fort que le leur lorsque le moment viendra. C'est ainsi que Starfleet est née.

— Vous voulez donc dire que Starfleet ne vise qu'à conclure des alliances et à conquérir ? demanda Kirk.

Hannah s'assit en face de lui et se pencha en avant, le visage magnifique empreint d'intensité.

— Vous savez bien que c'est le cas, dit-elle.

Kirk détourna le regard. Il baissa les yeux vers sa tablette de lecture.

— Et ces directives scientifiques ne sont donc qu'une sorte de… mascarade, dit-il.

Hannah remarqua sa réaction. Elle se renversa sur sa chaise et prit une profonde inspiration.

— Désolée, dit-elle. Ce sujet me passionne. Manifestement.

Kirk agita la main.

— Hé, ce n'est pas grave, répondit-il. C'est bien d'avoir un autre point de vue. Vous savez, de voir comment les gens ordinaires pensent.

Hannah éclata de rire.

— Alors, vous me trouvez ordinaire ? demanda-t-elle avec une indignation feinte.

Kirk sourit.

— Comparée aux gens qui m'entourent tous les jours, vous êtes… extra-ordinaire.

— Ma mère serait tellement fière de moi, dit-elle.

Kirk désigna le comptoir. Deux types mal fagotés, vêtus de cuir, examinaient les pâtisseries dans la vitrine.

— Des clients, dit-il.

— Ah oui, j'ai un travail, répondit Hannah.

Elle se leva.

— Je ne m'y suis pas encore tout à fait habituée.

— Ça se voit, dit Kirk.

— Très drôle, Kirk, répliqua-t-elle.

Tandis qu'Hannah retournait au comptoir, Kirk réfléchit à ce qu'elle venait de dire.

La Fédération unie des planètes avait été fondée à l'origine en 2161 comme une alliance pacifique entre les Humains, les Vulcains, les Andoriens et les Tellarites. Depuis, elle s'était étendue à de nombreux autres systèmes stellaires. Mais Hannah avait raison : l'unité interstellaire n'était pas née du désir de scientifiques de se donner la main et d'explorer ensemble. L'élément déclencheur de la Charte de la Fédération avait été la bataille de Cheron, un échange nucléaire qui avait couronné quatre années de guerre brutale entre la Terre et l'Empire stellaire romulien, une guerre qui avait presque décimé les deux camps. Les membres fondateurs s'étaient certainement unis pour des raisons de sécurité — des raisons défensives et militaires —, en gardant un œil sur les Romuliens expansionnistes, puis, plus tard, sur l'Empire klingon.

Mais cela signifiait-il que le mandat d'exploration pacifique de Starfleet n'était qu'un habile prétexte dissimulant des objectifs plus sombres ?

L'acquisition de connaissances n'était-elle pas une bonne chose ?

Ou Starfleet n'était-elle qu'un instrument de conquête et d'expansion économique ?

Kirk baissa les yeux vers le document des directives scientifiques affiché sur sa tablette de lecture.

2.1 Le rôle principal de tout membre du personnel de Starfleet est celui d'ambassadeur. La recherche sur le terrain constitue un objectif secondaire.

2.2 Lorsqu'ils rencontrent de nouvelles formes de vie, quel que soit leur degré de sensibilité, les membres de Starfleet doivent par défaut adopter une attitude de salut bienveillant.

2.3 Une fois la confiance établie, la recherche scientifique peut commencer.

2.4 En cas de réaction hostile, toute activité scientifique de Starfleet sera suspendue jusqu'à ce que la diplomatie permette d'établir ou de rétablir la confiance.

2.5 La confiance entre l'observateur et l'observé est le fondement d'une bonne science.

La confiance, pensa-t-il. Intéressant.

Il regarda Hannah. Oui, elle avait quelques angles un peu acérés. Mais, telle une bonne botaniste, elle traitait les deux spécimens à son comptoir avec un respect absolu.

Pour passer le temps jusqu'à son retour, Kirk saisit son bloc-notes, mit ses écouteurs et lança quelques anciens reportages médiatiques sur les meurtres du Docteur, commis dix-huit ans auparavant. Ils le décrivaient comme froid, méthodique, calculateur et implacable. Les spéculations allaient bon train : certains prétendaient qu'il s'agissait d'un chirurgien, d'autres d'un extraterrestre inconnu ou même d'un vampire. Le SFPD se montrait extrêmement discret sur les détails des scènes de crime et les résultats des autopsies, ce qui frustrait les journalistes. Ils passaient donc leur temps à attiser la peur. L'un de leurs angles favoris était : Il peut être n'importe qui ! Ce type sympathique assis à côté de vous dans la navette ? Peut-être que c'est lui. Peut-être que c'est votre voisin. Votre agent immobilier. Votre comptable — oui, même votre comptable correspond au profil.

La peur de l'inconnu nous pousse toujours à établir un profil, pensa Kirk. Mais, parmi toutes ces analyses, aucun expert n'avait jamais suggéré que le Docteur pouvait être un type de plus de deux mètres dix portant un masque à filtre vocal.

Kirk appuya sur un bouton de sa tablette de lecture et regarda quelques interviews de passants. Les gens avaient vraiment eu peur. Les restaurateurs et les propriétaires de clubs se plaignaient de leurs salles désertes les nuits de brouillard. Personne ne sortait. Les entreprises de sécurité à domicile avaient fait fortune.

Kirk se demanda : Allons-nous devoir subir un nouvel été de cette folie ?

Par curiosité, il consulta les dernières nouvelles. Étrangement, il ne trouva aucun article sur les attaques de la nuit précédente. Pour le moment, le SFPD et Starfleet maintenaient l'affaire sous silence. Plus tôt, alors que Kirk et Uhura quittaient le bureau du commandant des aspirants, l'amiral avait donné un ordre direct, sans laisser place à la moindre ambiguïté : ne parler de l'incident à personne — ni à sa famille, ni à ses amis, ni à qui que ce soit. Bien sûr, l'inspecteur Bogenn avait informé l'équipe médicale de Starfleet qui soignait Gaila, et Kirk avait donc déjà abordé la question avec McCoy. Mais personne d'autre n'était au courant.

Kirk savait que ce n'était qu'une question de temps avant que l'information ne fuite.

Il regarda de nouveau Hannah. À quelle heure terminait-elle son service ? Rentrerait-elle seule à pied à travers le quartier ? Il fallait que l'information soit rendue publique rapidement. Bien sûr, il ne fallait pas provoquer la panique, mais il ne fallait pas non plus que des imbéciles ivres se promènent dans des ruelles sombres et brumeuses comme Gaila l'avait fait la nuit précédente.

Finalement, Kirk cliqua sur un lien d'actualité qui fit apparaître un reportage spécial racoleur, diffusé en juillet 2247, dix ans après ce que le reportage appelait pompeusement « l'Été du Docteur ». C'était du mélodrame médiatique classique, mais certains faits frappèrent Kirk, notamment la grande diversité des victimes. Le Docteur ne semblait pas avoir de type de victime préféré. L'une d'elles était une jeune femme, Emily Karcher, étudiante à l'université de San Francisco. Elle rentrait tard à son dortoir après son travail d'étudiante salariée dans le snack du campus lorsqu'elle avait été attaquée…

Hannah apparut soudain à côté de lui.

— Vous avez déjà étudié la directive de Starfleet concernant le pillage ? demanda-t-elle en souriant et en essayant de jeter un coup d'œil à son écran.

Kirk sursauta. Il retira ses écouteurs et ferma l'écran.

— Oh ! fit Hannah en levant les mains. Désolée.

— Je ne vous ai pas entendue arriver, dit Kirk.

— J'ai tendance à me déplacer sans faire de bruit, répondit-elle. Je suis un peu comme un chat. Enfin, sauf que je n'aime pas les morceaux de poisson.

Kirk ferma le reportage vidéo.

— Hé, écoutez, dit-il. À quelle heure terminez-vous votre service ?

— Vous ne perdez pas de temps, dites donc, répondit-elle.

Kirk était embarrassé.

— Non, euh, ce n'est pas… Je ne… Ce n'est pas comme si je vous demandais ça parce que… euh…

Il s'interrompit.

Le sourire moqueur d'Hannah réapparut.

— Belle tentative de rattrapage, Jim.

— Écoutez, laissez tomber, d'accord ? dit-il.

— Je ne termine pas avant votre couvre-feu, répondit-elle simplement.

— D'accord, eh bien, de toute façon, il n'y a pas de brouillard ce soir.

Elle regarda Kirk d'un air interrogateur et s'apprêtait à répondre lorsque son communicateur émit un bip. Il regarda le numéro qui s'affichait. C'était McCoy.

— Je dois répondre, dit-il.

Hannah lui fit signe de décrocher. Elle attrapa un vaporisateur à proximité et commença à asperger la vitrine.

— Kirk à l'appareil, dit-il dans son communicateur.

— Jim, ramène tes fesses au laboratoire d'anatomopathologie du centre médical, immédiatement, lança McCoy avec urgence. Et je veux dire tout de suite. Nous avons obtenu des résultats très intéressants sur les échantillons de Gaila.

— J'arrive, répondit Kirk.

Il se tourna vers Hannah, près de la vitrine.

— Une très, très grosse réunion, dit-il en désignant son communicateur. Très importante.

— À plus, répondit-elle rapidement.

— Hannah, il y a quelque chose que je dois vous dire, dit Kirk. Mais je ne peux pas encore, parce que… j'ai reçu l'ordre de ne pas en parler.

— D'accord, répondit-elle.

— Écoutez, soyez simplement… prudente ce soir, dit-il. En rentrant chez vous, je veux dire.

— Je suis toujours prudente, répondit-elle.

Derrière elle, le produit nettoyant qu'elle venait de vaporiser s'étalait sur la vitrine en un voile translucide. Il formait comme une étrange aura autour d'elle.

Kirk rassembla rapidement ses affaires et se dirigea vers la porte. En sortant, il lança :

— Je reviendrai.

Hannah lui jeta un regard depuis la vitrine.

— C'est une réplique de cadet de Starfleet tout à fait classique, ça.

Kirk sourit et pointa un doigt vers elle.

— Je suis sérieux, dit-il. Je reviendrai. Quand travaillez-vous la prochaine fois ?

— Jeudi, répondit-elle avec un détachement qui transperça le cœur de Kirk.

Il continua à la désigner du doigt tandis qu'il franchissait la porte pour rejoindre Union Street.

— Je reviendrai, répéta-t-il.

— Si tu veux, répondit-elle.

Cette fille va me tuer, pensa-t-il.

* * * * *

Le complexe médical de Starfleet était une annexe de l'Académie principale, située dans l'angle nord-est de l'immense campus. En chemin, Kirk passa en courant devant le magnifique mais inquiétant Palais des Beaux-Arts. Dans l'obscurité, il ressemblait à un château hanté. Les cyprès regroupés autour de l'étang scintillant du palais avaient une allure majestueuse et gracieuse en plein jour, mais à présent, ils semblaient simplement sinistres.

Puis il le vit : une grande silhouette sombre.

Elle semblait flotter dans les ombres des grandes arches de pierre qui bordaient l'allée du palais, près de l'étang. Kirk s'arrêta brusquement. La silhouette s'immobilisa. Kirk se remit à trottiner. La silhouette se remit en mouvement.

Il me suit, pensa Kirk.

— Hé, vous ! cria-t-il.

Il se mit à courir vers la silhouette. Kirk ne possédait aucune arme. Mais il avait un pressentiment au sujet de cet individu.

Et il avait raison. La silhouette sombre contourna rapidement un pilier de pierre, puis se baissa pour passer sous une arche. Lorsque Kirk atteignit celle-ci, sa tête la franchit avec plus de soixante centimètres de marge.

D'accord, il est immense, pensa Kirk en accélérant.

Mais il resta sur ses talons tandis que le grand individu glissait devant le palais et s'engageait dans les rues sombres au nord du parking. Puis Kirk le vit se faufiler entre deux rangées de maisons.

Super, encore une ruelle, pensa-t-il.

Il pila à l'entrée de la ruelle. La silhouette se tenait parfaitement immobile, à une dizaine de mètres de lui, face à lui. Instinctivement, Kirk ouvrit son communicateur et appuya sur le bouton d'enregistrement. Il le brandit devant lui.

Vas-y, pensa-t-il. Parle, imbécile.

Et la silhouette parla. C'était la même voix métallique, grave et inquiétante. Mais cette fois, Kirk n'eut aucun mal à comprendre la phrase.

La voix dit simplement :

— James T. Kirk.

Puis l'individu se détourna, s'élança à une vitesse impossible dans la ruelle et remonta la rue d'un pas léger.

Lorsque Kirk eut traversé la ruelle, le Docteur avait depuis longtemps disparu.